

TIZI-OUZOU FAUTE DE SUBVENTIONS

Menace sur les fêtes locales !

Page 2.



TRAFIC DE DROGUE

Le baron qui alimentait la vieille ville de Béjaïa arrêté !

Page 5.

YATAFEN LES ENQUÊTEURS AURAIENT REMONTÉ JUSQU'À DES DOSSIERS DATANT DE 2005

LA COUR DES COMPTES ENQUÊTE À L'APC

La commission d'enquête se serait penchée sur la gestion de certains projets réalisés à partir de 2005, particulièrement le stade de Tala Melloulen, à Aït Daoud, et celui d'El-Merfeq à Aït Saâda. Page 3.

VIGNETTES AUTO

La période d'acquittement prendra fin le 31 juillet

Page 5.

DE RETOUR HIER À ALGER AVEC LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Les Verts accueillis en héros

Page 23.

AKBOU
DES SPÉCIALISTES
SE PENCHENT SUR
LA PROBLÉMATIQUE



Quelle solution aux déchets ?

Page 4.

BOUIRA UNE COMMISSION
MINISTÉRIELLE ENQUÊTE SUR
LES 870 LOGEMENTS AADL

Un premier quota livré en septembre ?

Page 2.





Max: 29
Min: 21

Max: 34
Min: 19

Max: 34
Min: 18

Max: 28
Min: 20

JS KABYLIE Seuls deux buts ont été inscrits en quatre matchs amicaux

La JSK a disputé deux rencontres amicales, avant-hier, face à la formation de Clermont Foot évoluant en Ligue II française.

L'attaque, le grand chantier !

Le coach Velud a fait jouer deux équipes différentes, lors de ces deux matchs, pour donner un temps de jeu à chacun de ses éléments. La première équipe alignée a fait un match nul, un but partout. Le buteur kabyle, durant cette première rencontre, était le jeune Tafni Massinissa, qui a été incorporé en tant que remplaçant. Benbot, Belaili, Zeghdane, Tizi Bouali, Saâdou, Benchaira, Oukaci, Addadi, Bounoua (Bensayah), Hamroun et Belgherbi (Tafni) ont composé la 1re équipe. La seconde équipe alignée a aussi fait match nul. Le score était zéro par tout entre les deux formations. Pour ce second match, Velud a aligné Hamdad (Salhi), Mebarki, Bencherifa, Souyad, Koanda, El Orfi, Bensayah, Renai (Houari), Tafni et Zaouche Banouh (Nezla). En dépit du résultat, la JSK a montré de belles choses, et ce malgré le manque d'efficacité devant les buts. En effet, les deux équipes alignées lors de ces matchs ont montré de belles choses, dont le courage et la combativité sur le



terrain, tout le long de la partie. D'ailleurs, le coach était satisfait de la production de son équipe, malgré le manque d'efficacité de ses attaquants. Il reste confiant en ses capacités d'être la meilleure durant les jours à venir. «Les deux équipes alignées ont fait de bons matchs, aujourd'hui. En programmant ces deux ren-

contres, l'objectif est donner un temps de jeu aux joueurs et aussi peaufiner l'organisation et l'aspect tactique. On a joué deux bons matchs mais on a manqué d'efficacité. Cependant, on doit être plus efficaces, lors des prochains rendez-vous. Les attaquants ont fait preuve de courage et de combativité, ce qui est très

important. Tout ce qui m'intéresse, c'est d'avoir un bon groupe. On essaiera de renforcer les choses petit à petit», a déclaré l'entraîneur des Jaune et Vert à l'issue de ce test amical. Velud en a également profité pour mentionner les insuffisances de son équipe, notamment au niveau du compartiment offensif qui ne marque pas beaucoup. En quatre matchs disputés, deux face au FC Annecy, à l'EFC Fréjus-Saint-Raphaël et deux matchs face à Clermont Foot, la JSK a marqué deux buts seulement. Cependant, l'équipe est en pleine préparation et pourrait revenir en force. Le staff technique fera de son mieux pour apporter d'autres réglages, lors des dernières journées qui restent du stage d'Evian. Une chose est sûre, Velud et ses collaborateurs feront tout pour que les Canaris soient plus efficaces, lors du match de mardi face au FC Vevey UTD (D4), et finissent par gagner pour terminer ce stage sur une bonne note. La JSK pourrait disputer un autre match amical en Algérie avant de jouer le premier match du tour préliminaire de la Ligue des champions africaine.

M. L.

MO BÉJAÏA Youcef Bouzidi, à propos du stage de Zekri

«Bénéfique sur tous les volets»

Le coach du MOB, Youcef Bouzidi, semble satisfait du stage de 8 jours effectué sur les hauteurs de Zekri, dans la wilaya de Tizi-Ouzou : «Le stage de Zekri a été bénéfique et positif sur tous les volets. Honnêtement, on a touché à tous les points de la préparation et le préparateur physique a réalisé du bon travail. Les joueurs ont été aussi exemplaires et corrects en ce sens qu'il n'y a pas eu d'écarts disciplinaires, et c'est tant mieux pour tout le groupe !», s'est-t-il félicité. Concernant l'effectif et le recrutement, Bouzidi a souligné

que «la balle est dans le camp des dirigeants et des membres de la commission». «On a exposé nos besoins et on attend avec impatience l'arrivée d'autres joueurs. J'aurais aimé avoir les nouveaux à Zekri mais on garde toujours l'espoir d'avoir l'ensemble du groupe à la reprise ou au moins en Tunisie», ajoute-t-il. Pour ce qui est des jeunes joueurs retenus, l'ex-entraîneur du NAHD n'a pas voulu dévoiler leurs noms, en se contentant de préciser : «J'ai une liste de 3 joueurs que je vais remettre dans les heures qui viennent au

président. Ceux n'ayant pas été retenus méritent aussi leur place et ils peuvent toujours garder l'espoir d'être rappelés à tout moment, car tout est relatif au recrutement». S'agissant de la suite de la préparation, l'entraîneur fait savoir : «On reprendra lundi prochain (ndlr, demain) pour entamer la troisième phase ici à Béjaïa. Ensuite, on prendra la route de la Tunisie afin de peaufiner notre préparation sur place avec 3 matchs amicaux».

Propos recueillis par Z. H.

Homologation du stade de Béjaïa

Les assurances du directeur de l'OPOW

Cela fait plus d'une vingtaine de jours depuis le premier passage de la Commission d'homologation des stades, au stade de l'Unité maghrébine, qui a émis deux importantes réserves concernant l'état de la pelouse qui est très dégradé ainsi que la position de la chaudière qui se trouve au-dessous de la tribune. Pour avoir plus d'informations concernant la prochaine visite de cette

Commission, on a joint le directeur de l'OPOW de Béjaïa, Halim Henni. Il a bien voulu nous parler des travaux effectués au niveau du stade, en espérant voir la commission de la FAF lever les réserves et homologuer le stade de l'UMA. «Effectivement, lors de sa première visite, la Commission d'homologation a émis certaines réserves qu'on essaye de régler avec le temps. Actuellement, des travaux

sont effectués sur les lieux. Concernant la pelouse, certes elle n'est pas au top mais elle n'est pas aussi dégradée et dangereuse même si elle date d'une dizaine d'années. Pour ce qui est de la réserve émise sur la chaudière, qui n'est qu'un générateur d'eau, son emplacement n'est pas aussi dangereux. Son déplacement nécessite un budget important. Notre politique, au sein de

l'OPOW, est la préservation des usagers de ce lieu. Les travaux que nous avons entamés sur place sont très importants. J'espère seulement que la Commission estimera à sa juste valeur le travail effectué jusqu'à présent et homologuera ce stade pour l'intérêt des deux clubs, le MOB et la JSMB, et de tous les sportifs de la région», nous a-t-il indiqué.

Z. H.

JSM Béjaïa

Hicham Meftahi première recrue

La direction de la JSMB vient de conclure un contrat de deux ans avec le joueur Hicham Meftahi, l'ex avant-centre du CAB Bordj Bou Arreridj. Signalons que Meftahi qui est né le 9 décembre 1995, a déjà porté les couleurs de l'USMA et du PAC. Les dirigeants béjaouis, à leur tête le DG de la société Abdelkrim Boudjeloud, ont pu convaincre les cadres de l'ancienne équipe pour rempiler et poursuivre l'aventure avec les Vert et Rouge, à l'image de Benmansour et Allali qui ont trouvé un terrain d'entente avec la direction. Le manager général, Hakim Amaouche, et les dirigeants sont en train d'appliquer la feuille de route tracée par les deux parties en collaboration avec le coach, Lacet Mohamed. Ce dernier, qui a énuméré les besoins du club pour cette saison en matière de renforcement, attend avec impatience l'arrivée des joueurs ciblés dont la majorité sont sous contrat avec leurs anciens clubs et attendent la décision de la CRL. L'ex-entraîneur du NAHD souhaite les avoir dans le groupe avant le départ pour la Tunisie, qui est programmé pour le 30 juillet prochain, un stage sur lequel le staff technique mise beaucoup pour recharger les batteries et préparer le groupe pour le championnat. Les dirigeants qui veulent jouer l'accession cette année doivent mettre le paquet pour espérer jouer les premiers rôles dans un championnat qui s'annonce d'ores et déjà difficile pour toutes les formations qui souffrent côté finance. Le club béjaoui n'est pas à l'abri d'une nouvelle crise financière qui peut remettre en cause tous les efforts consentis jusqu'à maintenant par la nouvelle direction. C'est pour cela que le nouveau DG compte instaurer une nouvelle politique de rajeunissement en misant sur les jeunes de la région et ceux de la catégorie réserve afin de minimiser les dépenses et former une équipe d'avenir composée en grande majorité de joueurs issus de la wilaya. Certes ça sera difficile de miser sur les jeunes et jouer en même temps l'accession, mais la patience et une bonne communication avec les supporters pourront alléger la pression sur les épaules des dirigeants, des joueurs et du staff technique.

Z. H.

BOUIRA Une commission ministérielle enquête sur les 870 logements AADL

Un premier quota livré en septembre ?

Le ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme vient de se pencher sur le dossier des logements AADL de la wilaya de Bouira.

Un dossier qui, pour rappel, enregistre un grand retard et où aucun logement de cette formule n'a été livré. Cela a provoqué la colère des souscripteurs, dont certains attendent leurs logements depuis 2001. En effet, suite à l'importante protestation du 09 juillet dernier, organisée par l'Association des souscripteurs de la wilaya de Béjaïa, le ministère de l'Habitat a dépêché, la semaine dernière, une



Commission d'enquête, au niveau de la wilaya de Bouira. Les membres de cette Commission ont supervisé l'ensemble des chantiers

en cours et se sont entretenus avec les responsables de la Direction de l'AADL de la wilaya de Béjaïa et des représentants des souscrip-

teurs. Les inspecteurs du ministère de l'Habitat se sont penchés sur les contraintes techniques et administratives, qui entraînent les retards de la livraison des logements. Par ailleurs, on apprend que la Direction locale de l'AADL s'est engagée à livrer un premier quota de 870 logements dès le mois de septembre prochain. Il s'agit du premier chantier, lancé en 2013 au niveau de la nouvelle ville de Bouira et dont les travaux de réalisation sont actuellement en voie d'achèvement. Il ne manque que les travaux des VRD (voirie et réseaux divers). Selon la même source, ce quota de logements sera réservé aux souscripteurs du programme AADL-1 (2001 et 2002), qui ont renouvelé leurs dossiers. Ils seront convoqués pour régler la quatrième et dernière tranche du crédit au logement, au cours du mois d'août prochain. Un deuxième quota de plus de 3 000 logements de cette formule sera livré avant la fin de l'année 2019, ajou-

te notre source, qui précise que ce quota (2000+1000), dont le taux d'avancement des travaux dépasse les 70 %, sera dédié aux souscripteurs du programme AADL-2. D'autres logements seront livrés dans les communes d'Aïn Bessem, Haizer et Kadiria avant la fin de l'année. Les souscripteurs du programme AADL-2 seront convoqués graduellement et par numéro pour régler les 3e et 4e tranches du crédit au logement. A noter que la Commission ministérielle d'enquête a révélé des retards flagrants dans la réalisation des 02 chantiers de 600 logements à Sour El-Ghozlane et d'un 3e chantier de 40 logements à Bouira. Ces 03 chantiers sont pratiquement à l'arrêt, alors que le taux d'avancement des travaux n'a pas dépassé 25 %, en plus de l'absence d'un terrain pour implanter un dernier chantier de 300 logements AADL à Lakhdaria.

Oussama Khitouche

TIZI-OUZOU Faute de subventions

Menace sur les fêtes locales !



«Nous n'avons pas les moyens d'injecter le moindre sou. D'ailleurs, il n'y a plus de budget pour ce genre de fête», confie un élu de l'APC de Frikat qui évoquait la fête du Couscou. Si au début des années 2000, l'idée d'organiser des fêtes dédiées au couscous, à la musique folklorique ou encore à la promotion de la lecture dans les localités de Frikat et à Tizi-Gheniff au sud du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou avait fait son petit bout de chemin durant quelques années, ce n'est plus le cas depuis trois ans ou quatre ans. A commencer, par ce grand rendez-vous culinaire, dédié au couscous kabyle roulé exclusivement à la main dans la localité de Frikat où bon nombre de petites maisons de couscous ont poussé comme de petits champignons donnant un essor considérable à cet art culinaire d'autant plus que ce sont les femmes qui s'en occupent même lorsque les entreprises sont dirigées par les hommes. En effet, la première édition lancée en 2005 fut un succès total avec la participation de dizaines d'exposants venus des autres localités de la wilaya et des autres wilayas du pays. D'ailleurs, les initiateurs et les promoteurs de cette rencontre autour de ce mets traditionnel l'ont baptisée «Fête nationale du couscous». Frikat a voulu, ainsi, inscrire à son actif cet acquis. Quelques mois après, la maison du couscous Lahlou a participé à un concours international en Italie et décro-

ché un prix. La deuxième édition tenue, quatre ans plus tard, a été mieux réussie que la précédente. Il faut rappeler qu'un grand plat en bois de 3 mètres de diamètre fut préparée à cette occasion et fut dégusté par 7000 convives. D'ailleurs, d'année en année, même les pouvoirs publics commençaient à accompagner cette manifestation en promettant de promouvoir ce plat culinaire et même avaient promis de réaliser une auberge à Frikat afin d'accueillir les exposants venant des autres régions du pays. Cela permettra à coup sûr de booster le tourisme dans cette région quand on sait que certains villages de haute montagne sont situés à plus de 1200 mètres d'altitude où l'on peut découvrir de beaux paysages et y faire des randonnées pédestres tels Ath Ali et Ath Boumaâza. Cette fête qui a sorti la localité de son anonymat a continué jusqu'en 2014. C'était la dernière édition. Depuis, personne ne s'engage à prendre les dépenses : ni les autorités locales ni l'APW ni encore moins les fabricants du couscous... «Nous n'avons pas les moyens d'injecter le moindre sou. D'ailleurs, il n'y a plus de budget pour ce genre de fête», confie un élu de l'APC. Dans la commune de Tizi-Gheniff, ce fut le comité culturel qui a prié l'initiative en 2010 d'organiser la première édition du festival des troupes d'«Idhaballen» sous le slogan «Idhaballen, la musique folklorique, un patrimoine cul-

turel à sauvegarder». Tout comme les premières éditions de la fête du couscous, Tizi-Gheniff fut durant la fin du mois de mai la Mecque des fans de cette musique ancestrale d'autant plus que la région est connue pour ses troupes dont les groupes «Laifa» de Henia (Draâ El-Mizan), Achechar (Tizi-Gheniff) et bien d'autres troupes de M'Kira. «C'était un devoir pour nous de ressusciter cette musique agressée par d'autres styles. C'était un objectif que nous avions atteint notamment les premiers temps où plus de neuf troupes venues de Tizi-Ouzou, de Béjaïa, de Boumerdès, de Bouira et d'ailleurs avaient créé une grande ambiance dans la région. Mais, avec le temps, les subventions ont diminué et puis aussi, je dirai que même les membres de notre association ont quelque peu lâché. En tout cas, nous n'avons pas encore mis la clé sous le paillason. En tout, nous avons organisé 6 éditions jusqu'en 2016», nous a expliqué M. Mohamed Bougaci en sa qualité de président du comité culturel de Tizi-Gheniff qui nous rappelle au passage que des grands artistes ont participé à la clôture de chacune des éditions. Il a cité entre autres Belaid Abranis, Rabah Asma, Akli Yahiatène, Hacène Ahrès, Zedek Mouloud, Ali Amrane, Ali Ideflawen... Notre interlocuteur a évoqué aussi «Le salon du livre» toujours initié par le comité culturel. «Ce fut aussi une grande rencontre avec les mai-

sons d'édition et des écrivains. Nous avons su en six éditions comment susciter le goût de la lecture et l'amour du livre aussi bien chez les enfants que chez les adultes. Par manque de subventions, nous n'avons pas organisé les éditions suivantes. C'est pour vous dire que toutes les initiatives n'ont pas survécu au manque d'argent», a estimé le même interlocuteur. Même le festival dédié au théâtre pour enfants organisé par la maison de jeunes Cheikh Larbi H'Sissène de Aïn Zaouia n'a pas échappé à ces restrictions. La dernière édition a eu lieu en 2017. Donc, en 2018 et en 2019, ce grand rendez-vous où se rencontrent les acteurs et le public a été annulé faute de moyens financiers. N'est-il pas temps que chaque commune ait son comité des fêtes qui devrait avoir un programme d'actions et un budget spécial ? Car, à ce rythme, les autres fêtes maintenues encore, à savoir la fête de la figue, la fête de l'olive, celle du tapis d'Ath Hicham, la poterie de Mâatkas, le bijou d'Ath Yenni et peut-être même le festival Raconte-arts, dont le coup d'envoi a été donné avant-hier au village Sahel à Bouzeguene, et bien d'autres rendez-vous du genre, qui permettent non seulement la promotion des produits du terroir mais aussi les arts traditionnels, risquent de disparaître.

Amar Ouramdane

Yatafen

La cour des comptes enquête à l'APC

La cour des comptes aurait passé, dernièrement, au crible les dossiers de gestion de la mairie de Yatafen, apprend-on d'une source de l'APC.

En effet, durant plus d'une dizaine de jours, des enquêteurs se seraient rendus aux différents services de la mairie et auraient épluché des dossiers au niveau de la comptabilité et des différents services de cette institution. Toujours selon la même source, les enquêteurs se seraient même déplacés, sur des sites, pour voir de visu certains projets réalisés. Selon des indiscrétions, la commission se serait penchée beau-



coup plus sur la gestion antérieure de projets. On dit qu'elle se serait déplacée à Yatafen «suite à un rapport dénonçant la gestion des affaires de l'APC, dont le ou les auteurs (dudit rapport), ayant requis l'anonymat, avaient adressé à toutes les autorités concernées». D'après certaines sources, la commission d'enquê-

te se serait penchée sur la gestion de certains projets réalisés à partir de 2005, particulièrement le stade de Tala Melloul, à Aït Daoud, et celui d'El-Merfeq à Aït Sâada. Lors de la présence de la commission sur place, une certaine tension, ébruitent plusieurs témoignages, a régné au niveau des différents bureaux et ser-

vices. On rapporte notamment les incessants va-et-vient des agents et surtout les piles de dossiers ressortis partout dans les différents services. La venue de cette commission de la cour des comptes à Yatafen a volé la vedette à la coupe d'Afrique, allant jusqu'à constituer le sujet de quasiment tous à l'intérieur comme à l'extérieur de l'administration. Les mauvaises langues donnaient libre cours à des supputations sur de supposés «trous financiers signalés». L'événement a ravivé également les discussions autour de différents projets confiés, surtout à partir des années 2000, notamment à certaines entreprises par la municipalité. Pour rappel, la commune de Yatafen est présentement gérée par la cheffe de daïra de Béni Yenni et ce depuis le 9 octobre 2018 suite aux multiples dissensions et mésententes entre les 13 élus des 7 listes candidates aux élections municipales de novembre 2017 qui n'ont pu mettre en place un exécutif.

M. A. B.

APC d'Aghbalou

Bras de fer entre le maire et des fonctionnaires grévistes

Des fonctionnaires de la commune d'Aghbalou, qui observent une grève cyclique hebdomadairement «en guise de soutien au Hirak», décidée par la coordination des travailleurs de la daïra de M'Chedallah, se sont insurgés contre ce qu'ils qualifient de pressions exercées par le P/APC depuis que ce dernier a rendu les éléments grévistes destinataires d'avis de ponction sur salaires. «Dans les avis en question, il est signifié aux fonctionnaires que leurs absences ne sont pas justifiées et que celles-ci sont passibles de ponction sur salaires», explique un fonctionnaire rencontré la semaine dernière au siège de la mairie. Et d'ajouter : «Cela fait plus de deux mois que nous avons opté pour une grève cyclique de trois jours par semaine, puis ramenée à deux jours. Notre action est justifiée contrairement à ce qu'avance le maire». Dans le même ordre d'idée et pour enfoncer l'exécutif, un fonctionnaire exhibera un procès-verbal de réunion datant du 6 mai dernier et cosigné par des fonctionnaires et l'adjoint au maire et où il est clairement mentionné que «les deux parties ont trouvé un accord pour entamer la grève à partir du 7 mai avec la condition d'assurer un service minimum». Pour eux, «il y a eu bel et bien un revirement dans les positions du maire». Pour eux, «il n'y a pas le moindre doute que la volonté affichée par le maire est de casser la grève». Une grève dont ils disent qu'elle est «un droit consacré par la constitution». De son côté, le maire d'Aghbalou, Nacer Hamoum, sollicité pour donner sa version des faits a, d'emblée, rejeté cette forme d'actions de protestation. Selon lui, «la grève cyclique pénalise les affaires de la population et paralyse le fonctionnement de la commune. La grève cyclique cause des dommages collatéraux car la paralysie de certains services névralgiques durant les jours de grève pénalise la population». Et d'ajouter : «Chaque jour, je reçois des dizaines d'habitants qui viennent me voir pour des problèmes d'eau et d'assainissement mais aussi pour les besoins de documents administratifs (cartes grises, CNI, passeports). Tous ces citoyens repartent bredouille et je trouve cette situation inacceptable». M. Hamoum, qui a qualifié la situation d'intenable, a aussi soutenu qu'«il est là pour défendre l'intérêt du citoyen et celui public». Tout en se disant pour le Hirak, le maire a toutefois suggéré d'autres formes d'actions et d'organisation qui seront sans répercussions négatives sur les intérêts de la population et qui auront un impact certain. «Je ne suis pas contre le Hirak mais j'estime que la grève cyclique nous pénalise plus qu'elle nous rend service». Les grévistes n'en démordent pas pour autant et, sur cette «paralysie des services névralgiques de la commune (régie des eaux, ramassage des ordures) en raison de la grève cyclique», soulevé par le maire, ils rétorquent qu'«un service minimum est assuré durant les deux journées de grève comme convenu et ce, de façon à ne pas pénaliser la population». Djamel M.

RND Session extraordinaire du Conseil national, hier

Mihoubi plébiscité secrétaire général par intérim

L'ancien ministre de la Culture, Azeddine Mihoubi, a été plébiscité, hier, secrétaire général par intérim du Rassemblement national démocratique, lors d'une session extraordinaire du Conseil national du parti. Mihoubi devra gérer les affaires courantes de la formation politique, créée, pour rappel, en 1997 par feu Abdelhak Benhamouda, ancien secrétaire général de l'UGTA, assassiné à Alger la même année. L'ancien ministre de la Culture prend ainsi la place, provisoirement, de l'ancien SG du RND et ancien Premier ministre, Ahmed Ouyahia, incarcéré à la prison d'El-Harrach pour «des affaires de corruption». Prévue le 6 juillet dernier, la session extraordinaire du RND devant désigner le remplaçant d'Ouyahia a été reportée afin de «permettre à la direction la bonne préparation de ses travaux». Il faut dire que la formation dirigée pendant plus de 20 ans par Ahmed Ouyahia a vécu des tumultes et des moments houleux au lendemain de la résurgence du mouvement populaire appelant au changement radical du système politique et au départ de l'ensemble de ses représentants, le 22 février dernier.

Des frondes qui ont été menées par le bras droit d'Ouyahia et porte-parole du parti, Seddik Chihab. Mais pas que, car au sein de ce parti, les courants divergeant couvaient depuis plusieurs années, ne manquant que le courage d'affronter l'ancien homme fort du RND, Ahmed Ouyahia. La mise sous mandat de dépôt, prononcée au moins deux fois par les juges instructeurs des tribunaux, a contraint les membres du Conseil national de déclarer le poste de Secrétaire général vacant et de désigner un intérimaire en attendant l'élection d'un nouveau SG lors d'un congrès électif, dont les dates ne sont pas encore définies. Hier, lors de son plébiscite, Azeddine Mihoubi a promis d'ériger le parti en «véritable pôle politique jouissant de la confiance du peuple». Et pour ce faire, Mihoubi semble s'arc-bouter sur «une nouvelle génération de cadres» et «la mise à profit des expériences des anciens cadres». Le nouveau SG intérimaire du RND n'a pas manqué, par ailleurs, de déclarer le soutien du parti au commandement de l'ANP dans ses positions vis-à-vis du mouvement populaire, «à la lumière de la conjoncture excep-

tionnelle que vit le pays». Concernant la position du parti vis-à-vis de la crise politique, Mihoubi a appelé à «l'adhésion de toutes les forces à un dialogue national qui servira de plate-forme pour l'édification de l'Algérie rêvée par tous». Le RND, selon Mihoubi, va, lui aussi, proposer une initiative qui «se croise avec les autres initiatives», manière de mettre son grain de sel à la vie politique marquée par des incertitudes quant au rôle et l'opportunité de certaines formations politiques sur la scène actuelle qui ne laissent plus place aux autres formations politiques. Le SG intérimaire du RND a, à ce propos, nuancé son discours, en soutenant que «le parti appuie l'agenda du citoyen et non ceux ayant opté pour des cadres illégaux et inconstitutionnels», sans toute fois préciser quels sont ces citoyens que le RND compte, désormais, soutenir. Pour Mihoubi, «il y a ceux qui jouent la carte du peuple et s'érigent en son tuteur, alors que le peuple est le seul qui accorde la légitimité».

M. A. T.

Point du jour

Par Ali Boudjelil

Comment peut-on remercier cette équipe partie au Caire en conquérante ? Sinon par dire tout simplement : «Que du bonheur !». L'Algérie a gagné parce qu'il était écrit que l'esprit des guerriers du désert s'inviterait sous les cieux de la terre de Ramsès. Le Sénégal a très bien joué, même un peu plus que nous, selon les fins et les humbles connaisseurs du ballon rond, mais il ne lui eût manqué que notre détermination. Cette deuxième étoile

Djamel, le beau incarné !

conquise en terre égyptienne est une pyramide pharaonique. Elle brille plus que Ra ! Cette victoire est celle aussi des hommes qui ont cru jusqu'au bout, à commencer par Belmadi le coach, l'homme, le meneur tant recherché, et tous les joueurs animés et endiablés par, aussi, l'esprit des marcheurs des vendredis. La nuit de ce 19 juillet aura été toute en lumière et en cris de joie. La liesse populaire s'est exprimée admirablement pour répondre à tous les rois, présidents et

ignares qui ignorent ou feignent d'ignorer le génie algérien. L'Algérie a gagné car les Algériens ont toujours gagné et remporté des victoires et ont fait de leurs épreuves des raisons de fierté. Car ils ont tant souffert pour arracher des libertés. L'Algérie a désormais une équipe qui mérite merci et merci mille fois d'avoir extirpé le peuple d'éventuels doutes et de lui avoir injecté de grandes doses d'espoir. Pour repartir sur les élans du parfait ébloui, l'Algérien simple se doit de féliciter tous

ces supporters, algériens ou autres, qui ont usé de leurs voix sonores pour faire taire et douter nos adversaires, dès les premières minutes de l'empoignade, et tout ça, pour que la joie demeure. Merci Mahrez, merci à tous les joueurs d'avoir tant et tout donné pour donner autant de bonheur aux siens. One, two, three, viva l'Algérie !

A. B.

AKBOU Des spécialistes se penchent sur la problématique

Quelle solution aux déchets ?

Les déchets ne sont pas uniquement un problème environnemental mais aussi un manque à gagner économique.



La problématique des déchets ménagers a été débattue dans tous ses aspects la semaine dernière au niveau de la salle de délibérations de l'APC d'Akbou en présence des autorités locales et des experts-investisseurs dans ce domaine. «Vers la gestion globale des déchets ménagers sur le modèle de l'Economie Circulaire», c'est ce qu'avaient traité les représentants de la société algérienne AES (Algérie Environnement Services), lors d'une séance de travail avec les élus locaux. «Il s'agit, à priori, de présenter et de mettre en vue une étude préliminaire pour un éventuel contrat avec la collectivité. C'est l'une des démarches de la commune pour booster notre vision vers l'avenir sur le comment gérer nos déchets d'une manière fiable et surtout professionnelle», expliquera M. Mouloud Salhi, maire d'Akbou. Pour y arriver, la procédure administrative est épluchée pour mettre au clair le concept du Partenariat Public-Privé PPP et la création d'un EPIC (établissement public industriel communal) ou via un appel d'offres national. Le législateur algérien a promulgué en 2018 une loi organique régissant le PPP, «certes, il y a une volonté politique mais il manque aussi des mécanismes pour bien accompagner l'application de cette loi», souligne M. Salhi. «L'État peut recourir à un financement, total ou partiel, d'opération d'investissement public, dans un cadre contractuel ou un partenariat avec une personne morale de droit public ou privé, dans le respect notamment, du cadre de dépenses à moyen terme et des programmes retenus du secteur concerné», extrait de la loi organique N°18-15 du 02/09/2018. La municipalité avait jugé nécessaire de prendre les mesures idoines afin de pallier ces problématiques via l'élaboration d'un schéma directeur. Pour ce faire, la commune d'Akbou a fait appel à l'agence nationale des déchets AND pour actualiser le schéma directeur existant. «Ce dernier est un véritable outil de prise de décision. Il est scindé en trois missions : diagnostic qui fait ressortir les points forts et les points faibles. La deuxième mission se porte

sur une proposition d'une nouvelle variante les axes stratégiques en vue d'asseoir une gestion des déchets selon des concepts rationnels et efficaces. Et enfin, la mise en œuvre des propositions», dira encore M. Salhi. Réalisé et conçu par Mme Benhaddadi Saida, ingénieur au département schéma directeur, ce dossier volumineux de trois phases a globalement dégagé l'état des lieux et une conception d'un schéma organisationnel des déchets ménagers et assimilés sur l'ensemble de la ville de Piton. «Il faut savoir que cette étape-là est justement intervenue pour aller vers la troisième étape de notre vision, celle d'optimisation et de professionnalisation de ce secteur en faisant appel à des partenaires privés spécialisés dans ce secteur», estimera l'édile communal. Pour une commune de 70000 habitants, le taux de l'encadrement au niveau de la voirie est «très faible». L'infrastructure et les équipements disponibles sont «désuets». Le recouvrement financier en matière des dépenses et des ressources en retour notamment avec l'apparition du secteur informel sont «moins appréciés», a-t-on soulevé dans le rapport.

Cumul d'ordures, absence de CET, décharges non contrôlées, pollution... Béjaïa suffoque !

La wilaya de Béjaïa produit annuellement une moyenne de 400 000 tonnes de déchets municipaux dont 50 000 sont enregistrés au niveau de la commune d'Akbou. Ces grandes quantités de déchets se varient : nourriture et déchets de jardinage, déchets

de construction et de démolition, déchets miniers, déchets industriels, boue, vieux téléviseurs, batterie, sacs en plastique, papier, déchets sanitaires, vieux vêtements et vieux meubles...la liste est longue. Une fraction de plus importante de ces déchets n'est ni compostée ou ni recyclée, et la plus grande part finissant à la décharge s'amenuise. D'autant que la capitale des Hamadites s'est distinguée d'être la seule wilaya qui ne dispose pas d'un CET. Alors que le secteur a programmé à l'échelle nationale la réalisation de 188 projets de centres d'enfouissement technique (CET) dont 89 ont été déjà réalisés. «Un seul CET réalisé à Sidi Boudrahem non encore exploité. Dans chaque commune, on y trouve des décharges autorisées mais non contrôlées. Par conséquent, dans toute la wilaya, il existe une multitude de décharges sauvages», constatent Djamel Athamania et Hassen Loucheni, co-gérants de l'AES, une société 100 % de droit algérien, bénéficiant du savoir-faire et de la technologie européenne. Elle est fondée par un groupement de personnes et d'experts ayant la volonté, précisent-ils, «d'apporter une solution pérenne et écologique sur la gestion des déchets ménagers». Cette même société a décroché, apprend-on, des contrats au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou pour la collecte et la gestion des déchets de certaines communes. Elle a opté pour Akbou pour marquer sa présence au niveau de cette wilaya. Fière de son expérience de plus de 30 ans dans la collecte et le traitement des déchets, AES gère aussi un grand centre de tri sur Marseille en France. Mise en service début 1984, la décharge de Bizou, sise à la limite de la commune d'Akbou et de celle d'Amalou et s'étendant sur 8,5 hectares, ne dispose d'aucun aménagement. Selon le schéma directeur, il y est signalé que le dépôt de Bizou affiche d'innombrables lacunes auxquelles la municipalité n'a pas abouti à les remédier. Et pourtant 05 communes y déversent leurs déchets. La décharge reçoit un volume de 85 tonnes par jour et 75 000 M3 comme volume de déchets existants. Les nuisances olfactives et visuelles sont apparentes. Le dégagement des fumées toxiques provoque inévitablement la pollution de l'air, des nappes phréatiques, de l'eau et des sols. Même la faune et la flore sont contaminées ! «La mauvaise gestion des déchets contribue au changement climatique et à la pollution atmosphérique, elle affecte directement de nombreux écosystèmes et de nombreuses espèces», s'alertent les intervenants lors de l'ouverture du débat. En effet, les décharges, considérées comme la dernière option dans la hiérarchie des déchets, libèrent également du méthane, un puissant gaz à effet de serre associé au changement climatique. Le méthane est produit par les micro-organismes qui prospèrent sur les déchets biodégradables comme la nourriture, le

papier ou les déchets verts présents dans ces décharges. En fonction de leur conception, les décharges peuvent également contaminer le sol et l'eau. Pour un bon tri, il faut «une optimisation de la collecte par la massification des déchets triés et leur valorisation à travers un traitement dans des unités/usines spécialisées», expliquent les experts franco-algériens. Les déchets, une fois ramassés, sont transportés puis transformés. Le processus de transport libère dans l'atmosphère du dioxyde de carbone, le gaz à effet de serre le plus répandu, et de nombreux polluants comme des particules de matières. Une partie de ces déchets peut être incinérée ou recyclée. L'énergie de ces déchets peut être utilisée pour générer de la chaleur ou de l'électricité, elle peut ainsi remplacer l'énergie obtenue à partir du charbon ou du pétrole. La valorisation des déchets peut nous aider à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Tout déchet qui n'est pas valorisé ou recyclé représente un gaspillage de matière première et des intrants utilisés dans le système, que ce soit au niveau de la production, du transport ou de la consommation du produit. L'impact environnemental de la chaîne complète est ainsi beaucoup plus important que celui de la somme de chaque étape de la gestion des déchets.

Quels objectifs pour quels avantages ?

Comment prendre en charge le déchet de l'amont vers l'aval ? Question prépondérante et souvent répétée à laquelle les experts ont essayé de répondre. A priori, il faut d'abord «valoriser les déchets en matière secondaire recyclable», cela garantirait, argumentent-ils, «une ville propre». Par ailleurs, il est estimé urgent le traitement de «la mise en place de corbeilles munies de sacs en plastique partout dans la ville et le vidage de ces corbeilles se fait tous les jours». Entretien et nettoyage de tout l'espace public de la ville qui affectera, signalons-le, les grands axes, les cités -les rues, les places publiques, les jardins d'enfants et jardins publics, la gare routière- ainsi que la gare des taxis pour des rues piétonnes, à proximité des monuments historiques, des mosquées, des écoles, des lycées, des universités, des places de marchés (souks), des administrations etc. Le lavage quotidien des grands axes et des places publiques est aussi très important autant que le désherbage des trottoirs et des rues pour tous les grands axes et la vieille ville en désignant un agent dédié pour plusieurs «zone de déchets» en habitat vertical. Avec des poubelles logotypes et volumineuses pour limiter les vols, l'information à partir d'un numéro de téléphone VERT sera accessible gratuitement. Le défi majeur de l'investisseur est de «devenir une vitrine de la collecte et du recyclage des déchets au niveau de l'Algérie». Cela ne peut se faire sans, préconisent-ils, la mise en place «d'un plan de communication solide» en matière des supports : affichages, radio, presse, TV, slogans, communiqués de presse...Ambassadeurs de tri auprès de la population, flyers (consigne de tri...) Implication des associations, des mosquées et autres institutions. Organisation d'ateliers de sensibilisation au tri lors de manifestations diverses, Sensibilisation auprès des écoles, des universités, Organisation de visites pédagogiques sur les centres de tri et de traitement des déchets. Pour en fin arriver à l'objectif ambitieux de « Pérenniser le traitement des déchets» pour atteindre le même niveau que les villes européennes. Faire du déchet une ressource en Economie circulaire peut se faire par «la revente locale de matière première recyclable via des synergies locales», estime-t-on.

Menad Chalal

PUB

BÉJAÏA 215 hectares de végétation brûlés en 17 jours

Un juillet brûlant !

Au total, 202 incendies, qui se sont déclarés en milieu végétal, ont été enregistrés dans la wilaya de Béjaïa du 1er au 17 juillet, indique un communiqué de la Protection civile rendu public jeudi dernier.



Ces feux de forêt, dont 28 sont plus ou moins importants, ont ravagé pas moins de 215 hectares de végétation, plus de 1 000 bottes de foin, 1 300 arbres fruitiers, ainsi qu'une centaine de ruches d'abeilles, selon le communiqué. Pour la seule journée de jeudi 17 juillet, les sapeurs-pompiers sont intervenus à travers plusieurs localités de la wilaya, suite à la déclaration d'une vingtaine d'incendies, dont 05 étaient importants. Près de 20 hectares de végétation, entre broussailles, forêt et arbres fruitiers, ont été détruits par ces incendies, qui se sont déclarés, respectivement, au

niveau des communes de Tala Hamza, Timezrit, Beni Djellil, Semaoune et Adekar. Concernant les accidents de la circulation, le bilan de la Protection civile fait état de 386 accidents qui se sont produits sur les différentes routes de la wilaya de Béjaïa, et ce du 1er au 17 juillet. Ces derniers ont fait 481 blessés et 04 morts, survenus sur les lieux des accidents ou lors des évacuations vers les hôpitaux par ambulances. Depuis le début de l'année, les mêmes services ont enregistré 1 068 accidents de la circulation, ayant engendré 1 288 blessés et 23 morts.

770 000 estivants

sur les plages

Comme attendu, les plages bougiotes sont prises d'assaut par les estivants, en quête de fraîcheur, durant ce mois de juillet qui marque aussi le grand départ vers les vacances. Selon un bilan établi par la Protection civile, pas moins de 770 000 baigneurs ont été enregistrés sur les 34 plages autorisées à la baignade sur le littoral de Béjaïa, depuis le début du mois de juin au 17 juillet. Les éléments de la Protection civile, affectés à la surveillance des plages, ont dû intervenir 1 840 fois pour secourir des baigneurs en difficulté, a-t-on souligné. Malheureusement, une noyade

mortelle a été signalée dans la zone rocheuse de la plage de Boulimat, commune de Béjaïa, le 12 juillet dernier. La victime, un jeune âgé de 25 ans, est natif du village Xantina, relevant de la commune d'Amizour. Dans l'après-midi de ce même jour (12/7/2019), les gardes côtes de la Marine nationale ont repêché, au large de la mer, entre les plages Tighremt et Saket, le corps sans vie d'un jeune homme, non encore identifié. Agée d'une trentaine d'années, la dépouille mortelle de cette victime a été transportée vers la morgue du CHU de Béjaïa. En outre, un autre cadavre en décomposition partielle, flottant à une centaine de mètres en mer, exactement face au 1er tunnel de Melbou (sens Béjaïa-Jijel), a été repêché, jeudi dernier, par les éléments de la Protection civile et transféré vers la polyclinique de Souk El Tenine. La victime, non encore identifiée, est un jeune homme âgé d'environ 30 ans. «Nos unités et les dispositifs mis en place à l'occasion de cette saison estivale sont sur le qui-vive pour d'éventuelles interventions», toujours selon le communiqué.

B. S.

Kadiria

150 oliviers réduits en cendres

Un incendie s'est déclaré durant la soirée d'avant-hier sur les hauteurs du chef-lieu de la commune de Kadiria, à 25 km au nord de Bouira. Selon la Protection civile, le feu avait pris dans pas moins de 150 oliviers appartenant à des particuliers. L'importance de l'incendie et le terrain fort accidenté ont fait que les sapeurs-pompiers, qui sont intervenus sitôt alertés par les citoyens, ont eu toutes les peines du monde pour venir à bout des flammes. L'intervention a duré, selon des témoins, plusieurs heures. Malheureusement, les 150 oli-

viers ont été totalement calcinés. N'étaient l'intervention des sapeurs pompiers et la contribution des citoyens courageux, l'incendie aurait causé plus de dégâts. Vu la broussaille qui se trouvait dans les champs avoisinants, il aurait pu atteindre les habitations construites à environ 250 mètres. Les causes de ce sinistre restent inconnues. A noter qu'une enquête a été ouverte aussitôt par les services de sécurité pour déterminer les causes exactes de cet incendie. Massinissa A.

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT Non-conformité à la législation

160 usines mises en demeure

«Pas moins de 160 usines ont été destinataires de mises en demeure pour non-conformité à la législation relative à la protection de l'environnement», affirme le ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire, Salaheddine Dahmoune. De ce fait, le premier policier du pays a sommé les usines de se plier à la législation relative à la protection de l'environnement. «Des usines, qui continuent de polluer l'environnement, les plages et la mer menaçant la santé du citoyen qui constitue une ligne rouge, auront à

faire face aux lois de la République», a affirmé le ministre de tutelle, lors de la pose de la première pierre du projet d'une station d'épuration des eaux usées dans la commune de Filfila, à Skikda. Il estime que la prise en charge de la problématique de la pollution constitue une priorité pour le gouvernement qui a lancé plusieurs projets dans ce domaine. M. Dahmoune a tenu également à affirmer dans ce cadre qu'«aucune usine ne peut faire pression sur l'État même si sa fermeture peut causer la pénurie d'un produit. Il vaut mieux avoir une pénurie

que nuire à la santé publique». «Sur les 160 usines destinataires de mises en demeure, certaines se sont conformées à la législation sur l'environnement, tandis que d'autres continuent d'atermoyer et cela imposera l'application vigoureusement les lois», a ajouté le ministre. Selon les explications données au ministre, la station d'épuration des eaux usées de Filfila mobilise 3 milliards de DA et devra être réalisée en 21 mois. Son entrée en exploitation portera la capacité de traitement des eaux usées dans la wilaya de 17% actuellement

à 30%. Le ministre a, par la suite, procédé à l'inauguration d'une unité de sûreté urbaine dans la commune de Bouchetata et a salué le travail de proximité fait par la sûreté nationale, leur accompagnement des citoyens et la qualité de l'accueil assuré aux citoyens. «La sécurité est la première revendication des citoyens», a affirmé le ministre qui a souligné que 62 projets sont en cours de réalisation à travers le pays au profit de la sûreté nationale.

L. O. CH.

Vignettes automobiles

La période d'acquiescement prendra fin le 31 juillet

La Direction Générale des Impôts a rappelé mercredi les propriétaires des véhicules que la période d'acquiescement des vignettes automobiles, qui a débuté le 2 juin 2019, prendra fin le mercredi 31 juillet 2019 à 16 heures. «Tous les moyens demeurent mobilisés pour le bon déroulement de l'opération tant auprès des recettes des impôts qu'auprès des bureaux de poste», a souligné la DGI dans un communiqué. Toute vignette achetée, non conforme au tarif légal, entraîne systématiquement le retrait de la carte d'immatriculation qui ne sera restituée qu'après présentation d'une vignette conforme majorée d'une amende de 100 %, signale la DGI qui invite les automobilistes à s'assurer du tarif légal de la vignette avant son acquisition. Le défaut d'apposer la vignette sur le pare-brise du véhicule entraîne l'application d'une amende pénale égale à 50 % du montant de la vignette, rappelle la même source. A l'issue de la période normale d'acquiescement, le paiement spontané de la vignette donne lieu à une majoration de 50 %. Cette majoration est portée à 100 % si l'infraction est constatée par les agents dûment habilités. Pour de plus amples informations, la DGI invite les propriétaires de véhicules automobiles à consulter le site web de la DGI (<https://www.mfdgi.gov.dz>).

Trafic de drogue

Le baron qui alimentait la vieille ville de Béjaïa arrêté !

Un baron de la drogue a été arrêté, la semaine dernière, près de chez lui dans le sud du pays, par les éléments de la brigade de lutte contre les stupéfiants relevant de la Sûreté de la wilaya de Béjaïa, en possession de 15 kilos et 113,4 grammes de kif. Il était spécialisé dans ce trafic dans une wilaya du sud du pays, qui lui servait de base arrière pour ses activités criminelles ciblant la wilaya de Béjaïa et plus précisément l'ancienne ville. L'opération de sa mise hors d'état de nuire a été décidée suite à des investigations approfondies menées par les éléments de la Police judiciaire sur la base d'informations qui leur sont parvenues sur l'existence d'un réseau composé de dangereux criminels spécialisés dans le trafic de drogue. Il visait surtout la vieille ville de Béjaïa depuis une ville du Sud à l'effet d'approvisionner en grandes quantités de drogue un dealer installé sur place. Par la suite, il a été procédé à l'intensification des recherches. Des informations ont alors été recueillies sur la méthode utilisée, les endroits qu'il a l'habitude de fréquenter, ses moyens de communication et de transport jusqu'à son lieu de résidence, où ont été mis en place des moyens pour le surveiller et suivre ses moindres mouvements. Ensuite, il a fallu choisir le lieu et le moment qui conviennent pour procéder à son arrestation, qui a eu lieu près de son lieu de résidence. Il était en possession d'un baril en plastique contenant 15 morceaux de drogue (kif traité) dont le poids total est de 15 kilos et 113,4 grammes. Son but était de le transporter jusqu'à la ville de Béjaïa où il avait prévu de vendre le kif qu'il contenait. Le mis en cause répond aux initiales B. Dj. Il est âgé de 30 ans. Un dossier pénal a été constitué contre lui. Il comprend les accusations de détention de drogue, son exposition à la vente de manière illégale, stockage de drogue, son transport et son achat, en vue de sa revente. Le baron de la drogue a été présenté devant le procureur de la République près le tribunal de Béjaïa territorialement compétent, qui l'a déféré en citation directe où il a été prononcé contre lui une peine de 15 années de prison ferme. B Mouhoub.

Marine

Le pétrolier algérien détourné vers les eaux iraniennes libéré

Le pétrolier "MESDAR" appartenant à Sonatrach, a été contraint vendredi de mettre le cap vers les eaux territoriales iraniennes, par les garde-côtes de la marine iranienne, au moment où il traversait le détroit d'Ormuz, a annoncé samedi la compagnie nationale des hydrocarbures. "Le vendredi 19 juillet 2019, à 19H30 heure algérienne, le pétrolier MESDAR, de 2.000.000 de barils de capacité, propriété de Sonatrach, a été contraint de mettre le cap vers les eaux territoriales des côtes iraniennes, par les garde-côtes de la marine iranienne, au moment où il traversait le détroit d'Ormuz", a expliqué la même source dans un communiqué. "Le navire se dirigeait, en fait, vers Tanura pour charger du pétrole brut pour le compte de la compagnie chinoise UNIPPEC", a-t-on ajouté. A cet effet, une cellule de suivi a été immédiatement mise en place entre les départements ministériels de l'Energie et des Affaires étrangères. Hier en fin de journée, les dernières nouvelles indiquaient que le pétrolier a été libéré et a repris sa libre navigation vers le port saoudien.

Exportations de ciment

Nette amélioration !

L'excédent dans la production du ciment devrait atteindre, au cours des cinq prochaines années, entre 10 et 15 millions de tonnes, ce qui permettra de porter les exportations de ce matériau de construction à 500 millions de dollars.

L'Algérie a exporté du ciment pour près de 30 millions de dollars durant les cinq premiers mois de 2019, en hausse de près de 850% par rapport à la même période en 2018, a appris



samedi l'APS auprès de la direction des études et de la Prospectives des Douanes (DEPD). Les exportations de ciments hydrauliques, y compris le ciment non pulvérisé appelé "clinker", ont connu une nette amélioration, passant de 3,16 millions de dollars les cinq mois 2018 à 29,96 millions de dollars à la même période de l'année en cours, soit une évolution de +849,60%, a précisé la même source. Pour rappel, l'Algérie ambitionnait d'aug-

menter ses exportations en ciment à 500 millions de dollars, au cours des cinq prochaines années, selon les prévisions du ministère de l'Industrie et des Mines. L'excédent dans la production du ciment devrait atteindre, au cours des cinq prochaines années, entre 10 et 15 millions de tonnes, ce qui permettra, de porter les exportations de ce matériau de construction à 500 millions de dollars. Le nombre actuel des cimenteries du pays (publiques et privées) est de

dix-sept (17) d'une capacité globale de 25 millions de tonnes, sachant que la demande nationale a été de 26 millions de tonnes en 2016. Selon les prévisions, en 2020, la capacité de production du pays doit augmenter à 40,6 millions de tonnes avec 20 millions de tonnes pour le groupe public GICA, et 11,1 millions de tonnes pour le particulier Lafarge Holcim Algérie, ainsi que 9,5 millions de tonnes pour le reste des opérateurs privés.

PUB



HORAIRE S des prières

	FAJR	DOHR	ASR	MAGHREB	ISHA
Tizi-Ouzou	03:49	12:50	16:40	20:06	21:43
Bouira	03:49	12:50	16:40	20:06	21:43
Béjaïa	03:45	12:46	16:36	20:01	21:39

Souk El-Tenine

Ighil Oumenchar envahi par les ordures

Moins d'un an après la grande opération de nettoyage menée durant plusieurs week-ends, Ighil Oumenchar, village situé à la sortie sud de Souk El-Tenine, est de nouveau envahi par les détrit.



ramassage des ordures et de sensibilisation, avec l'installation de panneaux incitant à la préservation des lieux, ont pourtant nécessité de grands moyens et plusieurs week-ends de volontariat, où un grand nombre de jeunes adhérents d'associations et d'agents de l'APC et de la DTP avaient pris part. On croyait alors que les citoyens n'allaient plus jeter leurs ordures de façon anarchique mais il semble que certaines habitudes ont la vie dure. En effet, aussitôt les opérations de nettoyage achevées, la saleté et la pollution ont repris de plus belle, en un laps de temps court. L'endroit est devenu, malheureusement, un grand dépotoir à ciel ouvert. Canettes de bières vides, bouteilles, sachets poubelles remplis, sachets noirs volants, débris de matériaux de construction et même des charognes... tel est le

décor offert aux passants, le long du CW 147, depuis la sortie du village Ighil Boulkadhi à Souk El-Tenine jusqu'à l'entrée de la commune de Mechtras à la hauteur du lieu surplombant la vallée d'Ahetsou. A ce niveau, la situation est pire, où des meutes de chiens ont trouvé refuge à la recherche de leur pitance, sans oublier les odeurs nauséabondes qui prouvent la présence sur les lieux de charognes. Au fait, tout ce Chemin de wilaya est jonché de décharges sauvages plus ou moins importantes, selon les endroits. C'est dire que l'incivisme et l'irresponsabilité d'un grand nombre de citoyens et d'habitants des régions limitrophes sont les seuls responsables de cette désastreuse situation, qui a transformé cet endroit en un lieu invivable, alors qu'il aurait pu constituer être un espace de villégiature et de détente pour les citoyens et les familles. Les vastes oliveraies, en nombre sur les lieux, ont également été touchées par cette pollution, au grand dam des citoyens et autres visiteurs de la région.

Ayant fait l'objet de plusieurs opérations de nettoyage et de sensibilisation, auxquelles ont pris part le

mouvement associatif, l'APC et la Direction des travaux publics (DTP) de Tizi-Ouzou, Ighil Oumechar est de nouveau soumis

à la pollution, œuvre d'une frange de citoyens très peu soucieux de la protection de la nature et de leur environnement. Les campagnes de

communal, selon les informations qui nous sont parvenues. Des structures qui jouent un rôle très important.

M. A. B.

Rabah A.

Akbil

Deux aires de jeu en projet

Après la réalisation et la réception de deux aménagements pour enfants dans deux villages de la crête, à savoir Aït Mahmoud et Aourir Ouzemour, en 2018, ainsi qu'un 3e en cours de réalisation au village Aït Mislaiene, c'est au tour de deux autres villages de la commune de bénéficier de projets dans le même sens. En effet, durant cette année, deux projets ont été programmés et sont en cours de réalisation à Aït Ouabane et Aït Hamsi. Il s'agit d'aires de jeu, en gazon synthétique et d'une surface de près de 650m², en cours d'exécution. Ainsi, le secteur de la jeunesse fait l'objet d'une attention particulière de la part des responsables de la commune d'Akbil. S'il y a quelques années, la construction de foyers de jeunes s'était multipliée à travers les villages de la commune, cette fois-ci c'est au tour des aires de jeu. Les autres villages de la commune en bénéficieront au fur et à mesure, nous dira l'un des élus de la commune. «La jeunesse est la priorité au niveau de notre commune. C'est une frange qui est au centre de nos préoccupations et qui nous tient à cœur. Nous ferons de notre mieux pour doter tous les villages d'une aire de jeu, car il ne

faut pas oublier que le problème du manque d'assiettes de terrain est un handicap pour nous», nous dira un élu. Il y a lieu de signaler que la commune d'Akbil a bénéficié d'un stade

Béni Douala

La caravane de santé fait escale à Aït Mesbah

Hommes, femmes et enfants étaient présents, tôt dans la matinée, à l'école primaire du village Aït Mesbah dans la commune de Beni Douala, où la caravane de santé a fait une escale, à l'initiative de l'Association algérienne du patrimoine, de l'environnement et du développement humain (AAPEDH) et en collaboration avec l'Association des parents d'élèves de l'école primaire Hamroun-Med Arezki.

Les villageois ont bénéficié de consultations et de soins gratuits, prodigués par une dizaine de spécialistes, en gynécologie, pneumologie, ophtalmologie, médecine interne, néphrologie et psychologie. Ils ont également eu droit à un dépistage du diabète. Une journée de sensibilisation et de consultations gratuites, qui est venue soulager près de 500 habitants de la daïra de Beni Douala, qui ne trouvent pas de spécialistes

sur place, en l'absence des moyens nécessaires, au niveau de l'ESP de Beni Douala. «Je tiens à remercier les citoyens pour leur accueil chaleureux ainsi que la bonne organisation qui nous a permis de travailler dans de bonnes conditions. Je salue les médecins qui ont toujours répondu présents à notre appel», nous dira le président de l'AAPEDH. A noter que cette association est à sa 93e caravane médicale, ce qui

prouve le grand travail que ses membres font durant toute l'année, en plus gratuitement. Dans le même sillage, nous avons appris que de nombreux donateurs de sang ont manifesté leur désir d'effectuer un déplacement, au niveau du CHU Nedir-Mohamed, afin de donner une bouffée d'oxygène et un peu d'espoir à de nombreux patients qui en ont besoin.

Lyes Mechouek



TASKRIOUT

Le centre culturel sous scellés

MAÂTKAS

Campagne de vaccination du cheptel

AGHBALOU

Spectre des MTH à Aamouche Oufella

Environnement

La ville croule sous les ordures

Les conditions d'hygiène dans la ville de Béjaïa se sont considérablement dégradées, ces derniers jours. Et pour cause. Les entreprises en charge de la collecte des ordures ont, à la surprise générale, marqué un arrêt de travail pour réclamer leur dû. Résultat, où qu'on aille, l'état des rues et ruelles de la ville de Yemma Gouraya est déplorable. Que ce soit sur les grands boulevards, les places publiques ou à l'intérieur des cités et des quartiers, des tonnes d'ordures se sont accumulées, rendant l'air irrespirable. L'entrée de la mythique place Gueydon, celle que les touristes viennent visiter depuis toutes les régions du pays, vous accueille avec des poubelles débordant de débris. Le long du boulevard Amirouche, les poubelles pleines d'ordures foisonnent. A El Khemis et autour des Babors et du marché couvert, les ordures jonchent les rues et les trottoirs. Des odeurs nauséabondes commencent à se répandre, surtout à la faveur des grandes chaleurs. Il en est de même pour la place centrale de la cité Tobbal sans que personne ne réagisse à cette situation. Le parking de la wilaya, qui reçoit quotidiennement des centaines de véhicules, des fonctionnaires et des visiteurs, est infect. Cette place centrale, dite «Le Palmier», regorge de rongeurs et d'insectes. Un peu plus loin, des sacs pleins de débris ont été déposés à quelques pas de l'abribus de la cité Nacéria, au mépris de la population qui se protège de la chaleur, en attendant l'arrivée des bus. A noter que les ordures n'ont pas été ramassées des jours durant. Cette situation est intervenue, pour rappel, au lendemain d'une opération d'envergure de nettoyage initiée par les autorités de la wilaya. Une opération qui a touché plusieurs quartiers ainsi que l'oued Sghir.

F. A. B.

Dangers des déchets plastiques

Le mouvement associatif mène une campagne de sensibilisation

Depuis plus d'une semaine, l'association «Nemla» de Béjaïa est en guerre contre les déchets plastiques. A cet effet, elle projette d'organiser 06 caravanes environnementales. La 1re caravane a déjà eu lieu, le 13 juillet dernier, à Djerba, sur la côte ouest de Béjaïa, et la 2e était programmée pour avant-hier, au niveau de l'aire de jeu «Les Oliviers» et la baie des Aiguades. Celle-ci a été organisée conjointement avec les employés du Parc national de Gouraya (PNG). D'autres caravanes seront organisées dans les prochains jours sur la plage de Tichy, au niveau du parc Mezaia, sur la plage de Saket et le port de Tala Ifef. En marge de ces caravanes, des panneaux géants seront installés sur les sites ciblés. «Des recommandations pour de bons comportements s'agissant des dangers que représentent les déchets plastiques sur les espèces marines, dont les dauphins, les cétacés et les tortues», précise Oussada Myriam, la présidente de l'association. «Des frayer seront aussi distribués par les adhérents et les sentinelles de l'environnement de «Nemla». Ces opérations ont pour but de sensibiliser les citoyens sur les méfaits des déchets plastiques et la nécessité de les éradiquer du milieu marin», explique la présidente.

F. A. B.

Taskriout

Le centre culturel sous scellés

Le centre culturel de Taskriout, sis à hauteur de l'agglomération de Bordj Mira, est fermé depuis de longues années.

D'après les responsables de l'APC, cette infrastructure a été mise sous scellés, après les émeutes de 2011, au cours desquelles elle a été mise à sac puis incendiée. «Fermé depuis plus de 8 ans, le centre culturel est devenu un lieu fantomatique. Les élus, qui se sont succédé à la tête de l'APC, n'ont pas pu obtenir l'inscription du projet de sa restauration», relève un citoyen de Taskriout, tenant une échoppe à Bordj Mira. Un membre du staff communal sortant soutient que l'ex-APC a fait le maximum pour débloquer la situation, en vain. «Nous n'avons eu de cesse de solliciter une couverture budgétaire par l'affectation d'une dotation spéciale ou la



mise à contribution des programmes sectoriels. Malheureusement, l'administration n'a jamais donné suite à nos requêtes», se lamente-t-il. Un élu de l'APC, avec lequel nous avons pris attache, a fait savoir que la remise en état de ce centre culturel fait partie des préoccupations de l'Assemblée. «Nous avons réalisé sur les ressources propres de

la municipalité une fiche technique faisant ressortir une enveloppe de 140 millions de DA pour la réhabilitation de l'infrastructure. Nous avons sollicité un financement et nous attendons toujours une réponse», souligne-t-il, tout en rappelant que le coût du projet est hors de portée de la trésorerie communale. «Nous avons même suggéré la cession de

cet établissement culturel au profit de la Direction de la culture, mais l'administration y a opposé un refus catégorique», déclare-t-il. Le responsable de l'APC dira que le statu quo est la pire des options. «L'établissement est livré à la patine, tandis que nos jeunes sont abandonnés à leur sort», se désole-t-il.

N Maouche.

Boudjellil

Les cultures maraîchères en vogue !

Vu la baisse du pouvoir d'achat et la cherté des produits alimentaires, notamment les fruits et légumes, les ménages habitant la commune de Boudjellil, entre autres, ont apparemment trouvé la «panacée» à cette situation de plus en plus compliquée ! En effet, les ménages disposant de lopins de terre arables les exploitent, en y aménageant des jardins et des potagers afin de cultiver des légumes, notamment. En cette saison estivale, il n'est pas rare d'apercevoir dans cette localité des jardins plantés de légumes comme les tomates, les poivrons, les piments, la courget-

te et le maïs. Ces jardins verdoyants donnent plaisir à voir, tellement ils sont bien entretenus par leurs propriétaires. Approché pour avoir son avis, un jardinier du village Tala Lbir dira à ce sujet : «Je possède un lopin de terre où j'ai aménagé un jardin d'été à l'ombre d'oliviers. J'y ai planté des légumes de saison, comme la courgette, la tomate, le poivron et le maïs, mais aussi des fruits, à savoir du melon et de la pastèque. Je possède également un puits rempli d'eau, qui me permet d'irriguer mes cultures. Cela me permet de faire des économies en cultivant des

légumes et des fruits dont les prix sont souvent exorbitants mais aussi de passer le temps. La culture vivrière a de tout temps été cruciale, surtout qu'elle nous permet d'avoir des produits agricoles à portée de main et exempts de tout produit chimique, comme les redoutables pesticides», affirme notre interlocuteur. Dans ces contrées rurales et rustiques, on compte beaucoup sur le travail de la terre, qui permet de faire des économies et d'avoir des fruits et légumes bios à portée de la main.

Syphax Y.

Tibane

Un foyer de jeunes pour Mezgoug



Le village Mezgoug, situé à quelques kilomètres du chef-lieu de la commune de Tibane, bénéficiera prochainement d'une infrastructure publique dédiée à la frange juvénile, en l'occurrence un foyer de jeunes, nous ont appris les responsables en charge des affaires de la municipalité. «Le projet est en cours d'exécution. Son financement est couvert par le programme d'équipement, étalé sur plusieurs tranches successives», a déclaré, en substance, un élu de l'APC. Et d'expliquer : «La réalisation de cet équipement de base a pour but d'offrir à nos jeunes un espace d'échange et d'expression, qui les prémunit contre le désœuvrement et la ten-

tation du vice.» Des citoyens de Mezgoug, approchés au chef-lieu de la commune, soutiennent unanimement cet investissement, qu'ils souhaitent voir se concrétiser dans les meilleurs délais. «Tout équipement, à même de contribuer à la prise en charge de nos enfants est à encourager. L'infrastructure en cours de réalisation converge, sans nul doute, vers cet objectif», dira un habitant du village. «Les responsables de l'APC ont bien fait d'avoir initié ce projet. Dresser des remparts contre les fléaux sociaux qui menacent nos jeunes est un investissement d'avenir», se félicite un autre villageois.

N. M.

TIZI-GHENIFF Nouvelle conduite d'alimentation en eau potable

En été, le problème d'alimentation en eau potable revient avec acuité.

Le chantier lancé prochainement

Si dans la localité de Tizi-Gheniff, le quota pompé à partir de la station de Tizi Larba sur les hauteurs de Draa El-Mizan est important (8000 mètres cubes par jour), les ouvrages hydrauliques, notamment les réseaux, sont vétustes. Il est vrai que des efforts ont été consentis par les services concernés, cependant, le problème de la conduite principale alimentant les réservoirs d'eau est toujours posé avec acuité. "Le problème d'eau dans notre commune ne sera réglé que si et seulement si la conduite principale est renouvelée entièrement. Ce sont les pertes qui nous causent des problèmes parce que la quantité pompée n'arrive pas entièrement dans nos réservoirs", nous a expliqué un élu de l'exécutif précédent. Dernièrement, dès leur installa-



tion, les membres de l'exécutif communal ont pris au sérieux ce problème. "La fiche technique existait déjà. Seulement, son ins-

cription a tardé. Nous avons alors situé le problème et nous avons agi en conséquence. D'ailleurs, le projet a été retenu", nous a déclaré

un élu de l'actuel exécutif. Contacté à ce sujet, le maire, M. Djamel Mahmoud nous a répondu: "Effectivement, c'est le pro-

blème majeur. A la grande joie de nos citoyens, le projet a été retenu. Une entreprise a été désignée et les travaux vont être lancés incessamment. D'ailleurs, la tuyauterie est sur place. Dès que l'opération sera achevée, le problème sera réglé en grande partie". Cette conduite de trois kilomètres ira de la SR4 à la SR5 parce que déjà le premier tronçon a été déjà renouvelé". Ainsi, selon nos interlocuteurs, la quantité servie ne se perdra pas en cours de route. "Avec les 8000 mètres cubes par jour, nous pourrions assurer la gestion de l'eau comme il se doit", a confirmé une autre source. Aujourd'hui, il faut souligner que la plupart des villages de cette commune vivent une pénurie d'eau. D'ailleurs, les mouvements de contestation ont commencé avec la fermeture en début de semaine du siège APC par les habitants d'Avadhidh. D'autres villages préparent, à leur tour, des actions pour exiger leur part d'eau. Comme c'est le cas de tout le versant nord au chef-lieu communal où les habitants nous ont déclaré qu'ils ne reçoivent que quelques litres d'eau par semaine. "Nous interpellons tous les responsables concernés à mettre en service le réservoir d'eau implanté tout près de l'unité de soins", nous dira un habitant d'Ath Itchir. Pour ce citoyen, si ce réservoir était rempli, la crise serait réduite en partie parce que les réservoirs qui alimentent tout ce versant et la commune de M'Kira ne satisfont pas cette importante population de plus de dix mille habitants.

Amar Ouramdane

R. A.

Maâtkas

Campagne de vaccination du cheptel

La campagne de rappel du vaccin contre la fièvre aphteuse qui a été administré au début de l'année vient d'être achevée dans la circonscription agricole de Maâtkas qui comprend, en plus de cette commune celles de Beni-Zmenzer, Souk El-Tenine et Tirmatine. Cette opération a été jumelée à une autre opération de vaccination des petits ruminants. Ainsi, 50 % du cheptel des quatre communes ont été touchés par cette campagne. Les bêtes de moins de 03 mois et les femelles en gestation, au stade avancé, ont été épargnées. Trois

vétérinaires expérimentés ont été mobilisés pour cette campagne, selon le subdivisionnaire de l'agriculture. Deux parmi eux, issus du secteur privé, ont vacciné le cheptel de Maâtkas, Tirmatine et Beni Zmenzer. Quant au 3e, celui de la Subdivision, il s'est occupé de celui de Souk El-Tenine. Lors de cette opération, selon la même source, le travail a été axé sur les élevages identifiés et agréés, ceux qui fournissent du lait aux laiteries. «Ces derniers, en cas de non souscription à cette vaccination, perdront la Prime de production de lait (PPL), allouée

par les pouvoirs publics. Cela entraînera inévitablement une baisse dans leur rendement. Donc, c'est pour encourager une meilleure production que nous nous sommes focalisés sur ces élevages», nous dira M. H. Meziani, le responsable précité. Ce dernier a tenu à mettre en exergue la réussite de cette opération qui «s'est déroulée dans de bonnes conditions». Et de poursuivre: «L'apport des APC, qui ont mis à notre disposition leurs moyens de transport, est également à saluer.»

R. A.

ÉCOLE BOUZIDI ALI D'EL VIR Travaux d'aménagement

L'enveloppe financière affectée

Située au village El Vir, au sud du chef-lieu de la commune de Maatkas, l'école Bouzidi Ali vient de bénéficier d'une enveloppe financière pour l'aménagement de l'infrastructure générale et des locaux pédagogiques. «Ces dernières années, nous avons réalisé pas mal de travaux au niveau de notre école, comme les travaux d'aménagement et d'embellissement de la cours, par la création d'espaces verts, la plantation d'arbres et de plantes décoratives. Toutes ces réalisations ont permis de donner à l'école un cadre de travail agréable et d'éloigner les dangers qu'encouraient les élèves auparavant. D'autres travaux de réfection totale de la peinture intérieure et extérieure de tous les locaux pédagogiques ainsi que de toutes les autres parties de l'infrastructure seront entrepris. Les travaux concerneront aussi la cuisine et le réfectoire auxquels des modifications seront apportées pour faciliter le travail aux agents

exercant et permettre aux élèves et au personnel de prendre leurs repas en toute quiétude», fera savoir le directeur de l'école, M. Rachid Benchabane. Selon notre source, il sera aussi question d'autres améliorations dans un avenir proche. Il s'agira principalement du réaménagement des sanitaires et de la construction d'une bache à eau. «Cela va

contribuer à rendre plus propres ces sanitaires et à éviter d'éventuelles maladies aux écoliers. La réalisation de la bache à eau nous permettra d'avoir de l'eau en quantités suffisantes, problème dont nous souffrions auparavant, car nous n'avons pas été satisfaits en la matière de la part de l'ADE de Maatkas et de celle de Draa Ben Khedda. Dieu merci, grâce

aux efforts que nous avons fournis conjointement avec notre inspecteur administratif, M. Irmouli et les parents d'élèves, auxquels je rends hommage au passage, notre école ne cesse de s'améliorer au fil des années. Cela encouragera le personnel à persévérer et à confirmer nos bons résultats obtenus ces dernières années» dira encore M. Benchabane. Il est à signaler que

cette école a obtenu cette année un taux de réussite de 100 % à l'examen de 5ème, une performance qu'elle réédite depuis 2014. En guise de récompense aux lauréats, une réception a été organisée et des cadeaux leur ont été remis. Ils ont aussi bénéficié d'une sortie pédagogique au musée régional du Moudjahid de Tizi-Ouzou.

Rabah A.

Berkouka

Affaissement et danger sur les routes

Dans toute la commune de Maatkas, aussi bien au niveau du chemin de wilaya 147 qui traverse le chef-lieu qu'au niveau de celui des chemins vicinaux qui mènent vers les diverses localités, comme Ait Zaim, d'Ait Aissa Ouziane ou encore ceux desservant les divers villages de Tizi-lilane, des tronçons de routes sont entièrement délabrés causant d'énormes désagréments aussi bien aux conducteurs qu'aux piétons. C'est le cas du chemin vicinal menant le village d'Ighil Tegdhivine qui présente des affaissements importants et

périlleux. Ce chemin qui relie tout un secteur important de la commune de Maatkas, puisque formé d'une quinzaine de villages, au lieu-dit «La gare de Maatkas», lui-même dominant sur Boghni dans un sens et sur Draa Ben Khedda dans l'autre, est très fréquenté par les usagers puisque il permet de relier rapidement les deux grands centres urbains précités. Malheureusement, à présent, il n'est carrossable qu'au prix de mille précautions et ce n'est pas exagéré de dire que la moindre inattention peut précipiter dans les énormes

cratères provoqués par les affaissements ou dans les ravins. Cela est d'autant plus grave la nuit, surtout pour les usagers étrangers à la région ou en situation de manque de visibilité, comme pendant l'hiver lors des grosses pluies et des épais brouillards. «Cela ne semble pas poser problème aux autorités puisque cette situation demeure depuis longtemps en l'état», nous dira un citoyen rencontré sur les lieux. En effet, l'on constate qu'aucune mesure n'a été prise pour éviter d'éventuels drames.

R. A.

AGHBALOU Des foyers sans assainissement**Spectre des MTH à Aamouche Oufella**

L'une des cités les plus anciennes de la commune d'Aghbalou, Aamouche Oufella, qui comptabilise 50 habitations, est sans assainissement, alors que le réseau principal est à moins de 80 mètres.



Il s'agit d'une simple extension que les résidents ne cessent de réclamer depuis plusieurs années sans résultat sinon des promesses vite oubliées même quand les citoyens se disent prêts à contribuer. Un résident de cette cité que nous avons rencontré

mercredi dernier dira que l'APC se cache derrière l'argument de l'existence du réseau de transport du gaz naturel le long de l'unique route qui les dessert et que le lancement des travaux doit être sanc-

tionné au préalable par une autorisation de la société SDC. Pour pallier ce manque des plus pénalisants, les résidents ont recours au système des fosses sceptiques qui présentent un danger réel de

contamination des nombreux forages existants un peu partout à travers la localité. Le danger est d'autant plus important surtout si l'on sait que certains bienfaiteurs propriétaires de forages ont amé-

nagé des fontaines publiques pour permettre aux voisins d'y puiser de l'eau potable comme nous l'avons constaté de visu. À noter que durant la saison estivale, l'eau potable devient très rare dans les robinets au niveau de cette localité qui reste parmi les villages de la commune d'Aghbalou les plus touchés par la crise d'eau. Sans ces forages, les dizaines de foyers de la localité auraient enduré le calvaire pour se procurer le liquide précieux. Il faut rappeler que la municipalité d'Aghbalou qui compte une importante population estimée à plus de 22.000 habitants vit depuis plusieurs semaines au rythme des longues pénuries que certains bienfaiteurs ont allégué à Aamouche Oufella en offrant gracieusement de l'eau aux citoyens de cette bourgade. Cette insignifiante distance d'à peine 80 mètres ne nécessite même pas l'inscription d'un projet, il s'agit d'une simple extension qui pourrait être amputée sur un autre chapitre. Aussi les résidents font appel une fois de plus aux pouvoirs publics pour mettre fin à leur calvaire et éloigner le spectre de l'MTH qui plane sur eux. Il est utile de rappeler que depuis fin 2017, plusieurs opérations de l'assainissement ont été retenues dans le programme de l'APC et lancées au niveau de plusieurs villages de la commune. Ceci dit, des insuffisances sont toujours signalées dans ce volet et une forte demande de raccordement à l'assainissement est toujours enregistrée. Cette demande est sans conteste due à une forte urbanisation et une fulgurante extension urbaine de ces dernières années aux quatre coins de la commune notamment dans la partie sud.

D. M.

Oulaid S.

Ighram**Le danger des inondations n'est pas écarté**

Le danger des inondations est toujours omniprésent à Ighram, une localité relevant de la commune d'Ahnif. En effet, la population redoute à tout moment à ce que le scénario des inondations déjà vécu par le passé ne survienne de nouveau. Pour rappel, l'an dernier la population de la localité notamment celle résidant aux abords de la RN 5 passant par la localité avait vécu un cauchemar en raison de la montée des eaux de la rivière traversant Ighram. Des dizaines de maisons avaient été inondés et des dégâts avaient été enregistrés. Aussi, le tronçon de la RN 5 passant par Ighram a été entièrement submergé par les flots, ce qui a causé la fermeture de la route à la circulation. Au moment des faits, les autorités de wilaya, à leur tête le wali, s'étaient

déplacées sur les lieux pour voir de visu les dégâts occasionnés, promettant à cette occasion la prise en charge du problème provenant principalement de cette rivière passant par la localité. A chaque ondée, les flots quittent le lit de cette rivière pour venir inonder la route et les habitations du coin. L'une des actions envisagées était de canaliser l'eau de pluie pour éviter le débordement des eaux de la rivière. Or depuis cette visite des autorités de wilaya et du président de l'assemblée de wilaya, aucun projet concert n'a été entrepris pour éloigner le danger des inondations qui menace les populations. Le projet est donc resté au stade de promesse qui attend toujours une concrétisation. Devant cette situation, un élu de l'assemblée de wilaya a évoqué récemment le problè-

me devant le wali en soulignant la dangerosité de la situation. Le projet promis par les autorités revêt donc un caractère d'urgence et ne saurait attendre trop longtemps d'autant plus que des perturbations climatiques peuvent survenir à tout moment. Aussi, et selon le même élu, si des travaux doivent être engagés, ceux-ci devraient se faire cet été et avant le retour de la saison des pluies et ce pour épargner aux populations le risque de nouvelles inondations. C'est pour éloigner le danger que cet élu a pressé le wali et les responsables de la direction des travaux publics (DTP) de wilaya d'agir rapidement en préconisant de lancer le projet le plus rapidement possible.

D. M.

Raffour**L'unité de soins sans dentiste**

Le centre de santé de la plus importante localité de la daïra de M'chedallah est sans dentiste depuis un mois. Des représentants de la société civile de cette petite ville que nous avons rencontrés jeudi dernier nous ont fait part du calvaire des citoyens de la localité ayant besoin de soins dentaires. Ils se déplacent vers l'une des polycliniques des communes limitrophes sans être sûrs d'être pris en charge ou se rabattent sur les cabinets dentaires privés dont les honoraires sont hors de portée des petites et moyennes bourses d'autant plus qu'ils ne sont pas remboursés par la CNAS. Sur les lieux, nous apprenons que même les horaires des consultations médicales sont réduits à une journée par semaine et ce, faute de médecins généralistes. Notons que sur pression des citoyens de Raffour, cette unité de soins relevant administrativement de l'EPSP d'Ahnif est ouverte même durant les weekends. Seulement et en l'absence du personnel médical, l'ouverture le week-end ne

sert plus personne. Rappelons que le projet de réalisation d'une polyclinique au profit de Raffour a été inscrit voilà cinq (05) ans après qu'une assiette de terrain adéquate mitoyenne du CFPA Mansouri Hocine ne soit dégagée et avalisée par la commission de wilaya de choix de terrain avant que le dos-

sier ne soit relégué aux oubliettes. Ce projet des plus névralgiques pour cette localité n'a jamais vu le jour, bien que les résidents de Raffour aient procédé à plusieurs reprises à des actions de rue sans résultat. Bien mieux "on" a tenté en 2015 de récupérer cette assiette de terrain pour réaliser un projet

de 30 logements sociaux. Heureusement, les citoyens sont intervenus à temps pour empêcher l'entreprise qui a été officiellement installée de démarrer les travaux, exigeant que cette polyclinique promise par pas moins de quatre (04) walis et l'ex ministre de la santé M. Boudiaf soit réa-

lisée en ces lieux. Tout en réitérant l'exigence de la réalisation d'une polyclinique, les citoyens de Raffour souhaitent désormais le renforcement du personnel soignant au niveau du centre de soins et une meilleure prise en charge sanitaire de la population.

O. S.

Ouled Bellil**80 foyers sans électricité**

De nombreux quartiers et villages de la wilaya de Bouira ne sont pas raccordés au réseau électrique. Au chef-lieu de la wilaya, dans la localité d'Ouled Bellil plus exactement, plus de 80 foyers ne sont toujours pas alimentés en cette énergie. Un des habitants rencontrés sur les lieux déplorera: «Nous habitons dans ce quartier depuis 2009. Nos démarches auprès des autorités locales, de la direction de l'énergie et de la SDC sont restées sans suite. Pour nous éclairer, nous avons effectué un branchement illicite à partir d'une habitation située à 2 km. Les factures sont salées à cause des dégâts causés aux appareils électroménagers du fait de la constante chute de tension. Nous ne pouvons utiliser ni l'informatique et

encore moins la climatisation. Nous avons du gaz naturel et l'eau potable mais pas d'électricité, c'est un paradoxe surtout que notre lotissement est situé à seulement 3 km du siège de la wilaya. Nous demandons aux responsables concernés de nous délivrer de ce cauchemar qui perdure depuis des années.» Par ailleurs, les résidents de ce lotissement assurent qu'un projet a été retenu en 2014 pour le raccordement à l'électricité et une étude a été menée. Malheureusement pour ces résidents, ce programme a été gelé après la politique d'austérité appliquée par le gouvernement de l'époque: «De nombreux projets de développement ont été débloqués ces dernières années mais pas le nôtre. Malgré cela, nous n'avons

jamais cessé de réclamer le raccordement électrique des foyers de notre quartier, situé pourtant au chef-lieu de la wilaya. Mais en vain et tous les programmes dont a bénéficié la commune nous ont ignorés. C'est pourquoi nous continuons, malgré nous, à user du piratage chez des voisins, avec tous les risques et désagréments que cela comporte», déplore un autre habitant. Les responsables concernés doivent trouver des solutions urgentes dans l'optique de permettre à ces modestes citoyens de s'éclairer, de regarder la télévision et de jouir des nombreux avantages du courant électrique.

Massinissa A.

TIZI-OUZOU Manque d'espaces de lecture et de loisirs

Dans les villages de la wilaya de Tizi-Ouzou, hormis le désormais traditionnel festival *Raconte-Arts*, qui meuble le quotidien du village organisateur (Sahel), les jeunes et moins jeunes ne trouvent aucun loisir pour agrémenter leurs journées et leurs soirées.

Dures vacances dans les villages



Aucune activité culturelle n'est prévue dans ces localités qui sont tristes et moroses, en cette période estivale. Du côté des APC, il semblerait que les Commissions culturelles n'aient prévu aucune activité culturelle ou artistique, alors que

c'est leur rôle. Face à cette situation, les enfants sont soumis à un stress continu dans l'attente de la moindre activité qui mettrait de l'ambiance. Pour certains, la vie culturelle trouve son existence

dans un loisir à exercer au niveau individuel. Mais la majorité des enfants et des jeunes restent oisifs, en attendant la rentrée scolaire. Pourtant, les villages regorgent de talents artistiques dans des

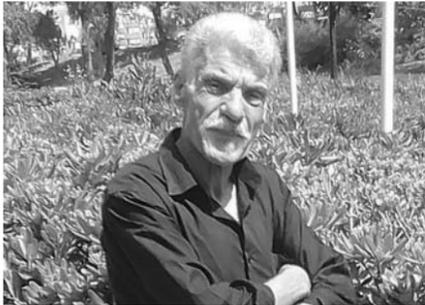
domaines divers. Des chanteurs à profusion, des troupes de théâtre amateurs, des artistes peintres... A cet effet, beaucoup de jeunes lancent des appels en direction des autorités locales non pas pour leur donner des moyens financiers mais juste des moyens pour organiser des activités culturelles. Les salles de sport, les maisons des Jeunes, les bibliothèques et autres foyers de jeunes peuvent être mis à leur disposition pour ce faire. Les Commissions culturelles, au niveau des Assemblées, n'ont qu'à les accompagner, car ils peuvent sans difficulté se prendre en charge. Les jeunes peuvent organiser des galas artistiques et de nombreuses autres activités, au niveau de ces infrastructures. De jeunes talents sont également capables d'organiser des expositions de peinture et jouer des pièces théâtrales. Les villages, pour rappel, regorgent de troupes amateurs, susceptibles d'animer

les soirées, au quotidien. Ce vide sidérant dans les villages, au niveau culturel, avait pourtant été longtemps comblé, alors que le mouvement associatif était à son apogée dans les années 1990. En effet, durant cette période, qui a duré presque une décennie, l'ambiance régnait dans les villages. Il y avait tellement d'activités culturelles que même les écoles ont été mobilisées pour en abriter un grand nombre. Le théâtre a connu ses années d'or avec des centaines de troupes qui faisaient le bonheur des amoureux du 4e art. Des soirées bien animées étaient agrémentées par des galas artistiques, qui regroupaient les jeunes chanteurs des villages. Aujourd'hui, les jeunes veulent ressusciter cette époque qu'on leur donne une chance de le faire. Les vacances sont l'occasion pour passer de bons moments et non s'angoisser dans les allées des villages.

Akli N.

REZKI ZENIOU, chanteur

«On ne peut pas s'arrêter d'être artiste»



Dans cet entretien, le chanteur Rezki Zeniou parle de son album et des raisons qui l'ont poussé à revenir à la chanson après une longue absence.

La Dépêche de Kabylie : Vous venez d'enregistrer votre premier album après tant d'années dans la chanson. Peut-on savoir les raisons qui vous ont poussé à le faire ?

Rezki Zeniou : Effectivement, je suis un chanteur ancien mais je n'ai produit ni de cassettes ni d'albums. Sincèrement, je n'avais pas l'intention de le faire, mais quelques amis m'ont poussé à enregistrer un album. On peut dire que je l'ai fait pour

exaucer leur vœu plus qu'autre chose. Donc, j'ai enregistré cet album. J'espère qu'il sera à la hauteur de leur attente. En tout cas, de ma part, j'ai fait de mon mieux pour leur donner un bon produit.

Êtes-Vous l'auteur et compositeur de cet opus ?

Les paroles et les musiques sont effectivement de moi, c'est ma propre création. Ce produit est un ensemble de chansons écrites dans des contextes et des moments différents. Elles reflètent un peu des récits de vie de mon parcours artistique. Ils s'étalent des années 1980 à nos jours. Cet album comprend sept chansons : Yir rray, A mmi, Uha Leqbayel, Ddunit, Lebyi, Lefraq, Ul et Amyar.

Est-ce chose aisée pour un chanteur ancien de prendre le chemin des studios tardivement ?

A vrai dire, je n'ai pas arrêté de chanter et de créer. J'ai continué d'exister en tant qu'artiste dans ma vie quotidienne. Seulement, je n'ai pas enregistré. Autrement dit, on ne peut pas s'arrêter d'être un artiste. C'est plus fort que nous, c'est inné.

Beaucoup d'anciens chanteurs sont également dans votre cas...

Oui, effectivement. Comme je l'ai déjà souli-

gné, ce métier nous colle tout au long de la vie. On ne peut pas de s'en détacher facilement ou complètement. C'est ce qui arrive, justement, aux anciens chanteurs qui ont arrêté d'enregistrer à un moment donné pour diverses raisons, mais qui reprennent le chemin des studios dès que le besoin se fait sentir. Reprendre le chemin des studios est comme un refuge.

Des avis divergent sur la situation actuelle de la chanson kabyle.

Quel est votre point de vue ?

Cela dépend de l'angle de vision de chacun. Le regard des anciens est différent de celui des jeunes d'aujourd'hui. Même si beaucoup d'anciens chanteurs parlent de la régression de la chanson kabyle, moi de ma part, je dirai qu'elle est en train de renaître et de progresser. On a beaucoup de belles voix et de talents parmi nos jeunes chanteurs. Il suffit juste de les encourager et de les encadrer si besoin est.

Peut-on connaître vos inspirations ?

Je m'inspire de nos anciens artistes à l'instar de Slimane Azem, Cherif Kheddoum, Kamel Hamadi, Mouh Said Oubelaid, Cheik El Hasnaoui, ...etc. Mais, je me sens très influencé dans mes créations par le style de Lounis Ait Menguellat. J'aime aussi écouter,

actuellement, nos jeunes chanteurs que je remercie au passage pour le travail qu'ils accomplissent et leur persévérance dans la promotion de la chanson kabyle. Je peux affirmer que la relève est d'ors et déjà assurée. Pour des considérations, subjectives peut-être, je ne peux pas citer de noms pour ne pas heurter la sensibilité des uns et des autres.

Revenons, si vous voulez, à votre album...

Mon album est un cocktail de la vie sociale : Il traite plusieurs thèmes à l'instar de la vie, la mort, la jeunesse, ...etc. Il y a des anciennes chansons que je devrais enregistrer entre 1980 et 1990. Par contre les deux dernières chansons, je les ai composées ces derniers temps. Mon style est inspiré du folklore kabyle. Je me sens à l'aise dans ce style. C'est le genre qui me convient. C'est très difficile pour moi de chanter autre chose.

Des projets, peut-être ?

Dans la tête oui, mais concrètement, il n'y a pas pour le moment. J'attends d'abord la promotion de cet album.

Un mot pour conclure...

Merci pour votre journal qui m'a donné cette occasion de m'exprimer. Bonne écoute pour l'album.

Entretien réalisé par H Moula.

MOSTAGANEM 52e Festival national du théâtre amateur

Une tournée nationale pour la troupe lauréate

Une tournée nationale sera offerte et garantie à la troupe lauréate du grand prix du 52e Festival national du théâtre amateur, qui aura lieu à Mostaganem entre le 27 août et le 1er septembre. C'est ce qu'a indiqué, avant-hier, à l'APS, le commissaire du Festival, Mohamed Nouari. Ce dernier a souligné que cette tournée sera prise en charge par l'AARC avec lequel une convention a été signée récemment. Cet organisme devra également organiser un colloque

national à Alger sur le thème «L'évolution du mouvement théâtral en Algérie», dont la date n'a pas encore été arrêtée. Il assurera également l'édition de quatre ouvrages sur le 4e art. La 52e édition du FNTA sera numérisée par l'Instance arabe du théâtre, a ajouté le commissaire du FNTA qui organisera, par ailleurs, des sessions de formation dans les métiers du théâtre. Ces dernières seront encadrées par des formateurs et experts arabes, a-t-il expliqué. Pour

ce qui est de cette édition, le même responsable a indiqué que le commissariat du Festival publiera quatre ouvrages : une biographie de Si Djilali Ben Abdelhalim, élaborée par Bouhouraoua Madani, deux ouvrages sur «le théâtre et l'enfant» et «le théâtre et la femme» de Zeggaï Djamilia et le dernier consacré à «l'évolution du mouvement théâtral» de Salim Skander. La 52e édition du FNTA de Mostaganem (1967-2019) se déroulera du 27 août au 1er sep-

tembre prochains avec la participation de 20 troupes théâtrales programmées dans la compétition officielle ou hors concours. Sur le plan de la formation, Mohamed Nouari a fait état de 400 jeunes formés depuis le début de l'année dans les différents domaines des arts dramatiques. 15 sessions de formation ont été organisées au profit de ces 400 jeunes et artistes amateurs dans les différents métiers du 4e art, dont la scénographie, la mise en scène, l'éclairage et d'autres spé-

cialités. Quatre séminaires ont été organisés durant la même période, au niveau de la bibliothèque de lecture publique Moulay Belhamissi du chef-lieu de wilaya. De nombreuses conventions de partenariat ont été signées avec plusieurs théâtres régionaux, maisons de la culture et troupes théâtrales et autres organismes, comme l'AARC et l'Instance arabe du théâtre, rappelle encore le commissaire du Festival.

Synthèse M. A. T.

ATHLÉTISME Mourad Mezghiche, président de l'ES Amizour

Le président de l'ES Amizour, Mourad Meghiche, revient dans cet entretien sur la saison écoulée, où il parle du bilan réalisé par ses athlètes.

La Dépêche de Kabylie :
Quel bilan faites-vous de la saison 2018-2019 ?

Mourad Mezghiche : Vu les résultats enregistrés par nos athlètes, on peut dire sans détours que le bilan est positif. De ce fait, nous sommes très satisfaits. Nous avons un champion d'Algérie, deux vice-champions et deux médaillés de bronze. Des athlètes qui ont terminé aux 4e, 5e et 6e places.

Des athlètes de votre club se sont illustrés de fort belle manière...

Mes athlètes sont en mesure de concurrencer même les internationaux, n'étaient les blessures et le manque de moyens. D'ailleurs, je ne vous cache pas qu'on vient de découvrir d'autres talents qui sont à notre avis promis à un bel avenir.

Quels enseignements avez-vous tiré de la saison écoulée ?

Nos deux équipes des écoles des garçons et filles sont arrivées en finale du Championnat de wilaya, en se classant aux 5e et 8e places. Aussi, 03 athlètes ont participé à

«Hisser haut les couleurs de l'ESA»



la finale du Championnat de wilaya. Dans les autres catégories, 22 athlètes se sont retrouvés en finale du Championnat national, dont les résultats ont été publiés dans votre journal.

Malgré le manque de moyens financiers et d'infrastructures, l'ESA a tiré son épingle du jeu...

Si vous voyez les conditions dans lesquelles nos athlètes s'entraînent, vous saurez que sans leur volonté de fer et leurs sacrifices, sans oublier ceux de leurs coaches,

ils ne tiendraient jamais. Heureusement, nos athlètes n'ont à aucun moment fléchi.

À votre avis, qu'est-ce qui manque à la commune d'Amizour pour enfanter des champions d'athlétisme ?

Certes, la pâte existe et on découvre chaque année de nouveaux talents, mais il y a un manque flagrant de volonté chez nos élus. Ces derniers ne considèrent pas le sport comme un moyen de développement. On leur a donné des propositions et des solu-

tions concrètes, comme le fait d'aménager le stade «Issahliyen» en piste d'athlétisme, créer une petite plate-forme pour les lanceurs, avoir des subventions respectables, des emplois pour les athlètes d'élite... Malgré les réponses favorables de quelques élus, à leur tête le président de l'Assemblée populaire communale (P/APC), que je salue au passage, cela reste insuffisant par rapport aux besoins réels des clubs d'athlétisme, qui existent au niveau de notre commune. On travaille avec les moyens du bord, tout en patientant. Malgré tout, Amizour a enfanté beaucoup de champions d'athlétisme, alors que d'autres sont en formation.

On vous laisse conclure...

Si l'Etat poursuit sa politique envers le sport individuel, beaucoup de disciplines vont disparaître. Beaucoup d'argent a été gaspillé dans le football, au détriment d'autres disciplines. Enfin, je lance un appel à tous les responsables locaux (APC, DJS et wilaya), afin de se pencher sur ce sport, car c'est un bon investissement et un créneau très rentable.

Entretien réalisé par Rahib Medhouche

JS Azazga

Nacer Zekri quitte la barre technique

Le coach de la JS Azazga, Nacer Zekri, ne continuera l'aventure à la tête de la barre technique. Cet entraîneur qui a réussi du bon travail depuis sa prise en main de l'équipe première des Rouge et Noir, était sur les tablettes de plusieurs clubs. Finalement c'est la direction du Nasr Hussein Dey qui a su comment le convaincre. En effet, le désormais ex-coach de la JS Azazga est officiellement nouvel entraîneur des U21 ou l'équipe réserve du Nasria. C'est ce que nous a d'ailleurs confirmé le président de la section football Mouloud Sahi: "je viens d'apprendre que Zekri s'est engagé avec l'équipe réserve du NAHD. J'étais surpris, surtout qu'on était en contact permanent et on a tout prévu pour qu'il poursuive l'aventure à la barre technique" et d'ajouter "je lui souhaite bonne chance avec sa nouvelle équipe et c'est grâce à la JS Azazga qu'il s'est fait un nom. Maintenant je vais étudier d'autres pistes pour trouver son remplaçant". Pour ce qui est du futur coach des Rouge et Noir, tout porte à croire que Fatah Chahal l'ancien driver de l'OS Mouléiouane est sur les tablettes de la direction de la JSA. Fatah Chahal auteur d'un bon travail avec l'OSM avant qu'il ne jette l'éponge cinq matchs seulement après l'entame de la saison, est pressenti à succéder à Nacer Zekri à la barre technique de la JS Azazga.

Massi Boufatias

Jeux africains 2019

Les Béjaouies Azzi Souad et Bouzebra Zouina au rendez-vous

Le MB Béjaïa est un club où sont pratiquées plusieurs disciplines sportives, dont l'athlétisme. Des athlètes se sont d'ailleurs illustrés de fort belle manière, à l'image des deux sœurs Azzi, Souhila et Souad. La première a remporté une médaille d'or dans le 10.000 m marche, lors du dernier Championnat d'athlétisme des U18 et U20, programmé à Tlemcen du 11 au 13 du mois en cours. Sa sœur Souad n'a pas failli à la règle, puisque, quelques jours auparavant, accompagnée de son entraîneur Moussaoui Boubekour, elle

avait battu son propre record dans la spécialité de la marche, sur une distance de 10km, soit 47'22". Elle l'avait ramené à 47'16", lors du meeting international de la marche à Casablanca, au Maroc. L'athlète du MBB, qualifiée aux prochains Jeux africains, qui auront lieu à Rabat, au Maroc, le 26 août prochain, se trouvait dans la ville d'Ifren, au Maroc. Avec son coach, elle avait pour objectif de bien se préparer à ces Jeux. Elle figure parmi les athlètes issus de la wilaya de Béjaïa qui participeront aux Jeux africains, en com-

pagnie de Bouzebra Zouina du CS Hammadit Béjaïa dans le lancer du marteau. A noter que notre pays y sera présent avec 03 autres athlètes de l'AS Sûreté nationale, à savoir: Amer Mohamed, Aymen Saber et Bariza Ghazlani. Pour rappel, Azzi Souad a réalisé les minimas de participation exigés par la Fédération algérienne d'athlétisme, avec l'Equipe nationale, soit 1h41'00" dans le 20 km. L'enfant d'Amizour a réalisé ces minimas avec un chrono de 1h39'21".

R. M.

Tizi-Gheniff

Le CSA Dragons honore ses champions

Si le football et la boxe sont les deux disciplines favorites des jeunes, les arts martiaux ne sont pas en reste. D'ailleurs, les jeunes sont nombreux à les pratiquer dans la localité de Tizi-Gheniff, notamment le yusein kan budo où ils se distinguent. Depuis la création de la section de cette nouvelle discipline, en 2005, au sein du CSA/Olympic Tizi-Gheniff, ses athlètes se sont souvent distingués dans les compétitions régionales, nationales et internationales. «C'est en 2009 que notre CSA/Dragons de Tizi-Gheniff est né», a indiqué M. Rabah Mekaoui, en sa qualité de président et d'entraîneur. Mercredi dernier, le bureau du CSA a regroupé, au sein de la salle omnisports de la ville, les champions d'Algérie des saisons 2017/2018 et

2018/ 2019 pour les honorer. «Comme c'est la fin de la saison, nous avons pensé à remercier nos champions pour leurs titres», a tenu à préciser dans son allocution d'ouverture, le président du CSA. Et de poursuivre: «Nous sommes fiers de vous parce que vous nous avez honorés à chaque occasion. Ces résultats reflètent nos efforts et nos sacrifices. Par la même occasion, je félicite, en mon nom et au nom du bureau du CSA, nos élèves athlètes admis en 6e et au BEM. Certes, ce sont des prix symboliques mais c'est tout de même une reconnaissance pour vos distinctions.» D'autres athlètes ainsi que leurs parents ont été invités à cette cérémonie où ils ont été très bien accueillis. «C'est une bonne chose de joindre l'utile à l'agréable. C'est le cas de

ces enfants qui ont su comment combiner sport et études. Ne dit-on pas: un esprit sain dans un corps sain?», a déclaré un parent qui accompagnait son enfant. Et de poursuivre: «Pour l'année 2018, nous avons eu 3 champions d'Algérie, en l'occurrence: Jugurtha Mekaoui (junior), Hamou Lekhal (senior), Louiza Boumrar (junior). Pour cette année, nous avons aussi deux champions d'Algérie, à savoir: Aghilas Belkacem (cadet) et Jugurtha Mekaoui (junior). Par ailleurs, Karim Mekaoui a été honoré, après avoir décroché la 3e place, au Championnat du monde, en individuel, et la 2e place par équipe. Il faut souligner que le yusein kan budo est pratiqué de plus en plus par les filles. «La gent féminine commence à intégrer en force

ce sport», a signalé dans son allocution M. Rabah Mekaoui. Durant cette cérémonie, qui s'est déroulée dans une grande ambiance, des attestations de grade ont été remises aux athlètes, qui ont réussi leur passage d'un grade à un autre. D'autre part, 5 élèves ont été admis à l'examen de fin du cycle primaire et 2 au BEM. Ils ont reçu des cadeaux. C'est dire que la fête de fin d'année des Dragons tombe à point nommé avec les résultats scolaires des athlètes adhérents au CSA. Au terme de la cérémonie, une collation a été offerte à l'assistance dans une ambiance conviviale et d'harmonie entre les athlètes et leurs entraîneurs.

Amar Ouramdane

CYCLISME

Championnat d'Algérie sur route

Les favoris au rendez-vous

Le cycliste Youcef Reguigui s'est adjugé l'épreuve du contre la montre du championnat national de cyclisme, disputée jeudi à Mascara. Le sociétaire de la formation malaisienne de Terengganu Pro Asia Cycling a parcouru les 40,6 km de l'épreuve en 54'14"26. Il a devancé, respectivement, Azzedine Lagab (54'24"86) du GS Pétroliers et Abderahmane Mansouri de l'équipe Sovac (54'33"35). Le club algérois TC Rouiba a été le plus sacré lors de cette première journée, consacrée au contre-la-montre individuel, en plaçant ses athlètes sur pratiquement tous les podiums. Chez les seniors (dames), le sacre du TCR a été total, puisque les trois premières places ont été occupées par des cyclistes appartenant à ce club, à savoir: Aïcha Tahari, Racha Bouinane Belkacem et Noura Bouzidi. De son côté, le GS Pétroliers a dominé essentiellement chez les Juniors (Garçons) où ses athlètes Ayoub Sahiri et Seddik Benganif ont raflé les deux premières places du podium, alors qu'Abderazak Amari, du CR Chéraga, a pris la troisième place, avec le même temps.

Le sacre célébré partout en Algérie

Les Algériens ont vécu une nuit de folie. En Algérie comme ailleurs dans le monde, ils ont laissé leur joie exploser et se sont laissés emporter par l'ivresse du sacre.

Jusqu'au bout de la nuit !



Les avenues du cœur d'Alger, pleines tout l'après-midi, sous un soleil de plomb, de manifestants qui défilent chaque vendredi depuis cinq mois pour réclamer le départ du régime, s'étaient vidées en fin de journée pour laisser place au match. Les protestataires avaient rejoint les fan-zones, les cafés, voire des écrans improvisés dans la rue. Au coup de sifflet final, les rues ont à nouveau été prises d'assaut par une foule en liesse, au son des klaxons, des youyous, des vuvuzelas et des feux d'artifices zébrant le ciel sans interruption, à la lumière des fumigènes. Coincées au milieu de la foule, des voitures couvertes du drapeau algérien ont fait retentir leurs klaxons en signe de joie. Même les nombreux scooters chevauchés par les jeunes Algérois avaient du mal à se frayer un chemin dans la foule compacte, où de nombreux jeunes portaient le maillot de l'équipe nationale. "One, two, three, viva l'Algérie", chantait la foule en chœur. Hommes, femmes et enfants de tous âges, jeunes et vieux mélangés, certains en larmes, riaient et dansaient, dans une ambiance festive et bon enfant. Les policiers observaient de loin, leurs véhicules garés devant la Grande Poste, gyrophares bleus tournant. Au coup de sifflet final, le stade du quartier du Telemly exulte. « C'était vraiment incroyable, vraiment émouvant, parce que c'est la première fois que j'assiste en direct » à une victoire de l'équipe nationale, raconte cette femme, du bonheur dans la voix. « C'est éblouissant, c'est magnifique ! » Les supporters ont un mot à la bouche : « Merci ». Aux joueurs, à l'entraîneur Djamel Belmadi. Les feux d'artifice claquent dans le ciel. Hommes, femmes et enfants, chantent, dansent et klaxonnent. La victoire rend Adlène, 19 ans, très heureux : « On est content, on a gagné la Coupe d'Afrique. Qui n'aime pas gagner ? Qui n'aime pas que son pays gagne ? Qui n'aime pas défilé ? Dieu merci, ils nous ont rendus fiers. Ils ont rendu tout le pays heureux ! ». Les groupes de supporters habituels des équipes de football, ceux qui ont des instruments de musique, ont chanté toute la nuit. On a beaucoup entendu la chanson Liberté, de Soolking, devenue un hymne depuis le début des manifestations au mois de février. Mais on a entendu aussi ces chansons

contestataires venues des stades de football. Remporter une CAN 29 ans plus tard, une saveur particulière pour les plus jeunes. « Notre génération n'a jamais vu une joie pareille. On n'a pas gagné depuis 1990 et en plus on a gagné en Égypte. C'est un sentiment particulier. Je ne pense pas qu'on va vivre quelque chose pareil, même au Soudan, même la Coupe du monde. Ça, c'est particulier. Ça restera dans l'histoire » s'exclame un supporter. Et d'encenser le sélectionneur des Fennecs : « Belmadi, bien sûr, c'est le meilleur entraîneur du monde. Mieux que Guardiola, mieux que Mourinho, mieux que tous. Meilleur entraîneur au monde ! » À Alger, chacun se dit reconnaissant pour cette joie qui a fait vibrer la ville et tout le pays tout au long de la CAN. La fête a duré une bonne partie de la nuit et devrait se poursuivre ce week-end, au retour des Verts en Algérie. Entre-temps, les rues de la capitale sont redevenues calmes samedi matin. Et même inhabituellement calmes. Il faut dire que quelques heures auparavant, il y avait encore des milliers de personnes dans leurs voitures, qui klaxonnaient et défilaient dans le centre d'Alger. Vendredi soir, les habitants de la capitale s'étaient organisés pour voir le match au-delà des écrans géants installés par les autorités. Certains quartiers avaient aménagé des draps et des vidéoprojecteurs. D'autres avaient installé des télévisions dans la rue. Ambiance chaleureuse. Ce match, c'était un peu à l'image des manifestations : du partage, de l'entraide et beaucoup de mixité.

La Kabylie en liesse

Des scènes de liesse et de joie indescriptibles étaient perceptibles en Kabylie à l'instar de toutes les autres régions du pays. Tout le monde avait les yeux rivés sur le petit écran, chez lui, dans les cafés et même sur les téléphones intelligents, pour suivre cette finale inédite entre l'Algérie et le Sénégal. Malheureusement, les écrans géants installés dans les différentes structures de jeunesse, à l'instar des CSP de M'Cheddallah, Sour El Ghozlane, Aïn Bessem, Lakhdaria et même au Théâtre en plein air de Bouira, n'ont pas fonctionné à cause d'un « câble inapproprié », privant des milliers de fans des Verts de suivre cette finale en groupe dans une ambiance festive. Dès le sifflet final, des marrées humaines ont déferlé d'une manière spontanée dans les rues, qui à pied, qui en voiture, portant fièrement l'emblème national. Elles sillonnaient les rues, avec klaxons, fumigènes et feux d'artifice, au rythme des chansons en l'honneur de l'EN. Sans oublier les youyous des femmes qui fusaient de partout. La fête s'est déroulée dans de bonnes conditions sans aucun incident majeur à signaler. Il faut dire que la rencontre disputée face au Sénégal a tenu en haleine toute la population, qui n'a pas quitté des yeux les écrans, 94 minutes durant. Certains ont prié pour que le rêve de brandir la Coupe d'Afrique, après 29 ans, se réalise et que la bonne aventure des grands de l'entraîneur Djamel Belmadi ait une fin heureuse. En fin de compte, les camarades de l'héroïque Belameri ont fini par remporter le sacre et procurer de la joie aux millions d'Algériens, en ce jour de Hirak. Un vent d'espoir a alors soufflé sur l'Algérie. L'euphorie qui avait atteint son paroxysme a duré pendant toute

la nuit jusqu'au petit matin. Dans les rues de Bouira, chacun allait de son commentaire pour s'exprimer sur le parcours des Verts. Pour beaucoup, cette victoire a donné de la joie au peuple algérien, en cette période de Hirak et d'instabilité politique, et a redoré le blason du sport roi national, « plus que jamais malade de ses dirigeants y compris des responsables des clubs, et terni par les innombrables affaires de corruption, de rencontres arrangées et d'actes de violence enregistrés chaque week-end dans les stades », dira un supporter, fier de son équipe. Et un autre de poursuivre : « Un baume à nos cœurs attristés depuis belle lurette. Mais il ne faut pas oublier les marches de l'espoir pour le changement menées par le peuple algérien depuis le 22 février dernier. Aujourd'hui, il faut savourer cette consécration tant attendue, qui renforce encore davantage les liens entre les Algériens ».

Paris, Marseille, Lyon...

Fumigènes, klaxons, moteurs vrombissant et foule en liesse: les supporters des "Fennecs" algériens ont envahi les rues, de Marseille à Lyon, Paris, Lille ou Strasbourg, pour célébrer la victoire des leurs en finale de la Coupe d'Afrique des Nations, 29 ans après leur précédent titre continental. Pendant tout le match, la Canebière et les artères voisines, au cœur du centre-ville populaire de Marseille, étaient bondées. Sur les panneaux de signalisation, les conteneurs à poubelles, sur tous les trottoirs, les supporters-algériens dans leur grande majorité, malgré la présence de quelques fans sénégalais-

se sont entassés pour suivre la rencontre sur les écrans géants sortis par tous les cafetiers du quartier. Dès le coup de sifflet final, contournant un cordon de policiers casqués et harnachés, une marée humaine a commencé à déferler vers le Vieux Port, qui, feu d'artifice du 14 juillet oblige, avait été interdit aux supporters algériens lors de la demi-finale remportée face au Nigeria. Marseille semble emporté par la folie, au bruit des moteurs de motos et de scooters, des pétards et des klaxons, noyée sous les fumigènes, "craqués" par dizaines. L'ambiance, quelques minutes après la fin du match, reste festive, quelques jeunes osant même des "selfies" avec les CRS. Dès le coup de sifflet final, contournant un cordon de policiers casqués et harnachés, une marée humaine a commencé à déferler vers le Vieux Port, qui, feu d'artifice du 14 juillet oblige, avait été interdit aux supporters algériens lors de la demi-finale remportée face au Nigeria. Marseille semble emporté par la folie, au bruit des moteurs de motos et de scooters, noyée sous les fumigènes, "craqués" par dizaines. L'ambiance, quelques minutes après la fin du match, reste festive, quelques jeunes osant même des "selfies" avec les CRS. A quelques centaines de kilomètres, les mêmes scènes se répètent à Lyon. Le coup de sifflet final, dans le quartier de la Guillotière, entraîne un déchaînement de youyous, pétards, feux d'artifice et fumigènes. Des supporters au guidon de scooters font crisser leurs pneus sous les acclamations de la foule. Beaucoup de téléphones allumés immortalisent l'événement. Autour de la presqu'île, sur des quais, des embouteillages se forment alors que l'accès au centre-ville est bloqué par les forces de l'ordre, déployées en nombre. "Je suis heureuse, le cœur, il bat vite. Ce n'était pas inespéré, on était sûr de gagner", se réjouit Ariane, drapée dans son drapeau algérien, avant de courir vers la place Gabriel Péri, épice de célébrations. "Normal qu'on fasse la fête" Sur les Champs-Élysées à Paris, dès la fin du match, des grappes de supporters débarquent sur "la plus belle avenue du monde", aussi soudainement que le but qui a assommé les Sénégalais dès les premières minutes du match. Devant la bouche de métro, Bianca, Imene et Farrah ont regardé tout le match sur leur portable, déjà positionnées pour faire la fête. "On avait confiance en nos joueurs !" s'exclame Bianca, 20 ans. "On a gagné. J'aime mon pays, oualaha, c'est magnifique !" exulte la jeune fille, aux anges.

M'hena A. et R. S.



De retour hier à Alger avec le trophée de la CAN

Les Verts accueillis en héros

Les Verts, sacrés champions d'Afrique avant-hier soir au Caire, ont été accueillis triomphalement hier après-midi à leur retour à Alger.



Après une soirée folle au stade international du Caire avec à la clé le trophée de la CAN remporté face à une solide équipe sénégalaise grâce à l'unique but inscrit par Bounedjah au début d'un match très serré, les Verts ont regagné hier en fin d'après-midi Alger avec le beau trophée dans les bagages. C'est à 13h55 minutes que l'avion transportant la délégation algérienne est atterri à l'aéroport Houari Boumediene. Le capitaine des Verts, Ryad Mahrez, la coupe en main et la médaille du sacre au cou, a été le premier à franchir la porte de l'appareil suivi par les autres joueurs, les membres du staff technique à leur tête le sélectionneur national Djamel Belmadi et les autres responsables de la FAF. Accueillis à leur descente de l'avion par le Premier ministre Nordine Bedoui et d'autres membres du gouverne-

ment, les joueurs, qui avaient l'air quelque peu fatigués après certainement une longue nuit de fête, ont rejoint pour quelques minutes le salon d'honneur de l'aéroport avant de prendre place dans le bus impérial réservé à l'événement pour faire le trajet d'une vingtaine de kilomètres jusqu'à la place du 1er Mai à Alger. Frappé d'un slogan fort élogieux «Fiers de vous» dans les deux langues nationales, tamazight et arabe, le bus aux couleurs nationales et à l'effigie des 23 champions d'Afrique et de leur staff technique a pris le chemin du centre-ville sous les applaudissements de centaines de

supporters qui ont garé leurs véhicules aux abords de la route pour suivre le défilé de leurs champions. Au fur et à mesure que le bus des Verts entouré par des motards de la police et de la gendarmerie avance, le cortège des fans en délire s'élargit. Certains jeunes ont eu l'audace de courir de l'autre côté de l'autoroute menant de l'aéroport vers Alger centre pour ne pas quitter des yeux les joueurs qui leur rendaient la pareille avec des saluts. Maherz, Bounedjah et autres Bellaïli et Atal, tout en saluant la foule en délire, ont profité de ce moment historique pour immorta-

liser l'événement avec leurs Smartphones, eux qui n'ont pas cessé de répéter que la victoire en finale de la CAN est d'abord celle du peuple. «Rempporter ce premier sacre en déplacement est une première dans l'Histoire de l'équipe nationale, il ne faut pas l'oublier. On dédie ce trophée au peuple algérien qui mérite tous nos sacrifices, il va vivre des moments de joie. On joue pour lui», a déclaré tout heureux le meneur de jeu des Fennecs, Sofiane Feghouli, à l'issue du sacre qui a vu l'Algérie accrocher sa deuxième étoile africaine après celle arrachée il y a 29 ans à Alger. «Je me sens très heureux pour toute notre nation, notre peuple, qui attendait cette deuxième étoile depuis aussi longtemps. Première CAN gagnée à l'extérieur du pays, c'est extraordinaire, surtout quand on voit d'où on vient. J'ai récupéré une équipe vraiment en difficulté. Se porter sur le toit de l'Afrique en dix mois (depuis sa nomination), c'est extraordinaire. Peut-être que je suis un peu fatigué, c'est difficile de montrer ses émotions, je réalignerai plus tard, une fois un peu plus reposé», confie pour sa part le sélectionneur national Djamel Belmadi, devenu en l'espace de cette CAN en Égypte un vrai héros national, lui qui a transformé en moins d'une année à la barre technique une équipe nationale moribonde en une machine à gagner.

A. C.

Paroles de joueurs

Raïs M'bolhi

«Nous avons su relever le défi»

«Je dédie ce trophée à tout le peuple algérien qui a toujours été derrière nous, même dans les moments difficiles. Nous avons su relever le défi en Égypte et gagner cette CAN grâce aux sacrifices d'hommes. Tout le monde a contribué à ce sacre sans exception».

Djamel Belmadi

«Je tire chapeau à Belmadi»

«Je ne trouve pas les mots pour exprimer ma joie, ce que je ressens ce soir. Nous avons réalisé quelque chose d'énorme, car on y a cru jusqu'au bout. Dans le vestiaire, des joueurs ne réalisaient pas encore ce qui s'est passé. Je remercie tous ceux qui ont contribué à cet exploit : sélectionneur, joueurs, président de la FAF. Nous sommes très heureux, d'autant plus qu'en ce moment nous savons que le peuple est sorti dans les rues pour fêter cette coupe. Ce trophée doit donner un coup de pouce à tout le pays, dans tous les domaines. Je demande de prendre en charge cette jeunesse qui peut réaliser des merveilles. Il y a des gens qui voulaient casser des joueurs comme moi et Bellaïli. Les joueurs qui montent doivent être pris en considération. Je tire chapeau à Belmadi qui représente notre frère, notre père. Il a su comment nous motiver pour aller jusqu'au bout».

Aïssa Mandi

«Nous méritons amplement cette CAN»

«C'est énorme ce qui nous arrive ce soir. Nous sommes très heureux et fiers de pouvoir procurer de la joie à notre peuple, ce n'est même pas la peine d'imaginer ce qui se déroule actuellement au bled. Je pense que nous méritons amplement cette CAN, au vu du parcours réalisé depuis le début. Les statistiques sont là pour le confirmer. Pour moi, c'est de loin le plus important moment de ma carrière».

Rafik Halliche

«On y a cru jusqu'au bout»

«Après presque 12 ans de carrière avec l'équipe nationale, j'ai pratiquement tout vécu : une qualification historique au Mondial 2014, une place de huitième-de-finaliste au Mondial-2014 et aujourd'hui cette CAN-2019. Je ne peux espérer mieux. J'ai vécu avec trois générations, les joueurs actuels ont tout l'avenir devant eux. On y a cru jusqu'au bout, on a mis du courage, nos efforts ont été récompensés. Ce qui se passe depuis quelque temps au pays nous a beaucoup motivés. Décrocher ce trophée pour la première fois à l'extérieur est historique. Concernant mon avenir, je compte m'arrêter bientôt et laisser la place aux jeunes».

DJAMEL BELMADI, sélectionneur de l'Algérie

«J'ai dit qu'on allait à la CAN pour la gagner»

Si le sélectionneur algérien Djamel Belmadi savoure la triomphe des Fennecs en finale de la CAN 2019 face au Sénégal (1-0), il met en avant le travail de ses joueurs. « On dit qu'une finale ça se joue pas, ça se gagne, je ne suis pas trop de cet avis. Nous avons affronté une équipe talentueuse avec un bon coach. On n'a pas eu la possession de balle, avec des difficultés à mettre en place notre jeu. Finalement, la victoire finale est méritée au vu du parcours réalisé dans ce

tournoi. Les joueurs sont à féliciter, c'est eux qui ont fait ce travail extraordinaire, avec la pression de vouloir aller au bout, ils étaient fabuleux. Je suis très heureux pour le peuple, cette nation, qui attendait cette 2e étoile depuis très longtemps. Première CAN remportée à l'extérieur du pays. Il y a onze mois, j'ai récupéré une équipe dans la difficulté, réaliser cet exploit en si peu de temps est extraordinaire. Je suis fatigué, difficile de montrer mes émotions. Les raisons de notre

match terre ?, on a eu une très bonne équipe en face. On n'est pas partis pour aller les presser très haut, ils nous ont fermés les espaces. La seule occasion que nous avons eue a été mise dedans » lance Belmadi en conférence de presse de fin de match. "Ma pensée va vers mes joueurs. Ils ont fait ce travail extraordinaire. Ça fait tellement de temps qu'on prépare cette CAN. Tous les jours, vivre avec cette pression de vouloir aller au bout, ce n'est pas facile. Ils ont été fabuleux." Djamel Belmadi a également eu une pensée pour les supporters : " Je me sens très heureux, pour toute notre nation, notre peuple, qui attendait cette deuxième étoile depuis aussi longtemps. Première CAN gagnée à l'extérieur du pays, c'est extraordinaire ". Et il savoure le chemin parcouru depuis son arrivée à la tête de l'équipe, en août 2018 : " J'ai récupéré une équipe vraiment en difficulté. Se porter sur le toit de l'Afrique en dix mois, c'est extraordinaire. J'ai dit qu'on allait à la CAN pour la gagner. Je voulais envoyer un signal fort aux joueurs, leur dire que je m'engageais pour un projet fort. Les titres, c'est ce qui m'intéresse."

Auteur d'un excellent parcours

Bennacer élu meilleur joueur du tournoi

Le milieu de terrain algérien Ismaël Bennacer a été élu "meilleur joueur" de la CAN-2019 clôturée vendredi en Égypte par la consécration de l'Algérie. Le porteur d'eau d'Empoli (Italie) a reçu son trophée juste après la victoire de la sélection algérienne contre le Sénégal (1-0), en finale du tournoi, et c'est le président de la Fédération internationale de football, Gianni Infantino qui le lui a personnellement remis. Une confirmation pour ce très actif milieu récupérateur de 21 ans, ayant déjà été élu "meilleur joueur du match" à deux reprises pendant la phase de poules. La première fois, c'était contre le Kenya, pour avoir donné notamment une passe décisive au capitaine Riyad Mahrez, alors que la deuxième fois, c'était contre cette même équipe du Sénégal, contre laquelle il avait réalisé une très belle prestation. Bennacer est annoncé sur le point de rejoindre la formation italienne de Milan AC.

<p>QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION édité par SARL La Dépêche de Kabylie au capital de 300.000 DA</p> <p>DIRECTEUR DE LA PUBLICATION IDIR BENYOUNES</p>	<p>Siège social : Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A. TIZI-OUZOU CB BNA ROUIBA N° 641-0300-300-149-11</p>	<p>RÉDACTION-ADMINISTRATION MAISON DE LA PRESSE TAHAR-DJAOUT 01, RUE BACHIR ATTAR - ALGER E-MAIL : depeche.tizi@gmail.com Tél. : 021 66.38.05 Fax : 021 66.37.88 PUBLICITÉ Tél : 021 66.38.02</p>	<p>BUREAU DE TIZI OUZOU Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A Rédaction : Tél : (026). 12. 26. 77 Fax : (026). 12. 26. 48 PUBLICITÉ : Tél- Fax- (026). 12. 26. 70</p>	<p>BUREAU DE BGAYET Route des Aurès, bt A Tél. : 034 16.10.45 Fax : 034 16.10. 46</p>	<p>BUREAU DE BOUIRA Gare routière de Bouira Lot n°1 - 2° étage Tel. : 026 73. 02. 86 Fax : 026 73. 02. 85</p>	<p>IMPRESION SIMPRAL DISTRIBUTION D.D.K. PUBLICITÉ ANEP LA DÉPÊCHE DE KABYLIE</p> <p>LES DOCUMENTS, MANUSCRITS OU AUTRES ET LES LETTRES QUI PARVIENNENT AU JOURNAL NE PEUVENT FAIRE L'OBJET D'UNE QUELCONQUE RÉCLAMATION</p>
--	--	---	---	---	---	--